











V O E U  
 DE LA RELIGION  
 ADRESSÉ, PAR ELLE-MÊME,  
 AUX CATHOLIQUES  
 DU DIOCESE DE TOULOUSE.

MES BIEN-AIMÉS CATHOLIQUES,  
 A cet auguste titre que vous partagez avec moi, et qui me fait régner sur vous, reconnaissez votre divine Souveraine, dont trop long-temps vous ne pûtes entendre la voix. C'est la majesté infinie de votre Religion, qui elle-même vous adresse aujourd'hui ses vœux, et ne croit pas s'abaisser, en sollicitant vos largesses, d'assurer votre bonheur dans les cieus, par leur destination à assurer mon règne dans votre diocèse. Quelle que soit ma

A



dignité , elle ne met point sa gloire à dédaigner vos dons , mais à ne les désirer que pour procurer la vôtre. Pourriez-vous refuser quelque sentiment de générosité à toute celle de l'amour qui m'a ramenée au milieu de vous , et qui va vous faire entendre de ma propre bouche ce que vous devez être par rapport à moi , pour être ce que vous devez être par rapport à vous-même. Lorsque je vous parle par celle du prêtre , c'est de sa personne que je me fais un voile , pour dérober à vos yeux mon être divin , dont toute leur faiblesse ne pourrait soutenir l'éclat. Mais aujourd'hui vous parlant moi-même , et écoutant bien plus les sentimens de mon cœur que l'infinité de ma grandeur , c'est de ma seule tendresse pour vous que j'ai voilé ma divinité , qui veut vous parler familièrement de ses plus vifs désirs , pour vous parler affectueusement de vos plus hauts intérêts.

Vous savez tous que , sur la terre , ma voix ni ma présence ne peuvent se perpétuer nulle part , que par l'exercice des saintes fonctions que je confie à mes ministres. Vous ignorez aussi peu que ce difficile et redoutable ministère , qui requiert tant de lumières et de vertus , demande aussi une préparation de longue durée , et soignée dans une maison de retraite , de piété et d'instruction , dans un séminaire dont le premier soin , comme le

premier devoir , est de juger , sous la plus effrayante responsabilité , si , comme Aaron , l'aspirant qui se présente est appelé , par la voix de Dieu , au grand état du sacerdoce ; et où cette affaire , souvent si épineuse , et toujours si importante une fois décidée , le chef de cette école sacerdotale et ses coopérateurs travaillent , sans relâche , à rendre l'élève du sanctuaire digne d'une si haute vocation , en s'occupant sans cesse à l'enrichir de trésors de sainteté , de sagesse , et de science , sans lesquels , chargé de vous conduire dans la périlleuse voie du salut , ce guide aveugle ne pourrait que vous faire tomber avec lui dans le même précipice , et perdre vos ames au lieu de les sauver. C'est donc au nom de votre ame même , et pour ses plus chers intérêts , que je réclame , dans ce moment décisif , tout le secours que vos efforts pourront donner à l'établissement d'une maison d'éducation cléricale qui , par la nature de son ministère et de son objet , peut seule être le fondement de ma stabilité parmi vous , et qui cependant n'a encore d'autre fondement elle-même que sa confiance au pouvoir de ma voix sur vos cœurs. Je veux , non les violenter , comme la force de ma parole le pourrait , mais les persuader , comme la douceur de ma bonté m'y invite. Laissez-les donc s'ouvrir , et se pénétrer des vérités que je vais vous faire

entendre , comme autant de motifs de zèle et de générosité , auxquels une ame honnête , et amie d'elle-même , ne se refusera point , puisqu'en vous parlant des pieuses libéralités dont vous devez aider l'établissement d'un noviciat ecclésiastique , on ne fera que vous parler du moyen et de conserver l'honnêteté de votre ame , et de grossir sans cesse vos trésors éternels dans les cieux , et de vous épargner les interminables maux de l'éternité dans les enfers : trois divers points de vue sous lesquels je veux que vous considériez avec moi les rapports si importans que vous avez avec la restauration de ma maison ecclésiastique.

Et d'abord s'il est en vous d'offrir quelque don ; concourir ainsi à une œuvre que rien ne peut suppléer pour conserver mon règne dans votre diocèse , c'est par rapport à vous un moyen aussi nécessaire pour conserver des biens inestimables , l'honnêteté de votre ame et l'honneur de votre personne. Car jamais il n'y eut contradiction plus honteuse , ni plus intolérable que celle qui vous laisserait flétri aux yeux de Dieu et des hommes , si , après m'avoir appelée auprès de vous par tous les soupirs de la désolation où vous laissa ma retraite , et avoir célébré avec transport mon retour aux yeux de l'univers témoin de toute votre alégresse , une basse et indigne parci-

monie venait aujourd'hui démentir tant de larmes de douleur et de joie , jusqu'à m'obliger de m'éloigner encore , et pour jamais , de vous. Première vérité qui , pour toucher vos cœurs , n'a besoin que de retracer en un moment les divers sentimens d'admiration , et de joie que vous fit éprouver , naguères , l'annonce si désirée et si inattendue qu'enfin il avait été possible au chef de mon église de faire des accords de foi , et d'unité catholique avec celui de votre empire.

Après avoir sollicité , par tous vos vœux , mon retour comme un bienfait infini , vous l'avez accueilli , avec toutes les expressions de la félicité , comme le plus grand bien que le ciel pût vous faire. Sans doute vous auriez souhaité me voir reparaitre , parmi vous , avec toute la magnificence , et la splendeur auxquelles vos yeux étaient accoutumés. Mais si vous l'avez toujours désiré , vous ne l'avez jamais espéré. Vous avez même senti que la France si criminelle , ne méritant qu'abandon et châtiment , il était bien juste qu'elle ne fût pardonnée qu'avec sévérité : et en même temps qu'avec raison vous vous êtes confiés à l'avenir , pour voir adoucir les rigueurs aujourd'hui mêlées à ce pardon si peu mérité , vous avez eu toute la jouissance à laquelle s'abandonnerait , avec transport , un bon fils qui , après avoir eu la douleur de se voir en-

lever une mère tendrement aimée , et dont il se croyait à jamais privé , s'enivrerait de tout le plaisir de la voir arriver tout à coup auprès de lui , même dépouillée de ses ornemens , à la privation desquels ils serait bien éloigné de subordonner toute la joie d'avoir recouvré une mère dont il pleurait la perte , et qui , quelque déparée qu'elle pût être , ne saurait lui devenir moins chère , mais ne ferait , par sa disgrâce même , qu'intéresser plus sensiblement son cœur , et émouvoir plus vivement son amour. C'est ce que vous avez vous-mêmes éprouvé à mon égard. Jamais vos jours vous offrirent-ils une joie plus douce , et plus pure que celle dont vous goûtâtes les saintes délices , au moment qui vous apprit que la clémence de l'Être suprême venait de se montrer assez miséricordieuse , pour ne se venger des excès sans exemple de la France contre son culte , qu'en lui rendant ses ministres et ses autels ? Cette grande indulgence du ciel , aussi inespérée avant de la voir arriver , qu'elle vous parut miraculeuse , dans ses moyens comme dans sa bonté , lorsque vous l'éprouvâtes , changea en un instant le silence et toute la tristesse de votre deuil en des tressaillemens , et des cris de joie. A cette époque si heureuse où , contre toute attente , vous me vîtes survivre à mon naufrage , en faisant périr ma perte même , vous ne fûtes ni moins

délicieusement surpris, ni moins nécessairement ravis en admiration que le serait le navigateur qui, consterné d'avoir perdu son plus riche vaisseau, depuis long-temps englouti dans la profondeur des mers, le verrait tout à coup reproduit sur le même élément qui le lui avait enlevé. La France, cette mer de sang dont les flots, si long-temps soulevés par toutes les tempêtes de la plus violente persécution, faisaient périr chaque jour autant de vaisseaux de la foi qu'ils renversaient de temples catholiques, ne présentait plus à vos yeux effrayés que le spectacle et le comble du malheur. Ces yeux, issues naturelles des afflictions de l'homme, ces yeux destinés par le sage Créateur à prévenir la dangereuse concentration de la douleur, en l'obligeant de sortir comme malgré elle de l'ame du malheureux, l'ont bannié aussi, quoique d'une autre manière, de la France. Ces yeux religieux, en proie à ma propre douleur, ont versé des torrens de larmes dans cet océan de calamités, et de désolation. Heureuses et saintes larmes qui, sorties d'une source surnaturelle, ont été dans les yeux d'où elles ont coulé ce qu'est dans la main de l'Eglise l'eau sainte, et consacrée à maîtriser la tempête, à dompter le fléau, et à terrasser l'enfer ! C'est par ces yeux, devenus les organes et les ministres de ma douleur, que,

comme par de puissans exorcistes , l'impiété la plus audacieuse et la plus sanguinaire a été enchaînée , le schisme le plus dangereux et le plus ardent a été éteint , et la foi la plus pure rendue à l'ardeur de vos vœux , à la continuité de vos soupirs , et à toute la sainteté de vos pleurs. L'ineffable bonté du Père céleste vous a , en même temps , accordé et la délivrance des plus grands maux , et la jouissance du plus grand bien. Le fer persécuteur , qu'on ne voyait jamais s'émousser sur le nombre des victimes a été rompu , et le plus cher comme le plus précieux héritage de vos pères , le trésor du culte catholique vous a été rendu. Ah ! le jour si fortuné qui vous apporta ce double bienfait ne pouvait que commander l'admiration , l'allégresse et la reconnaissance dans votre diocèse , comme dans tout le reste de votre patrie. Dès la première certitude qu'on y put avoir de la cessation des maux qui la déchiraient , et de la renaissance des adorations que Dieu lui demandait , tous les esprits ne surent plus que se livrer à la contemplation des merveilles que la droite du Tout-puissant venait d'opérer , et tous les cœurs à des transports de joie qui se changeaient en autant d'actions de grâces rendues à toute la générosité du ciel.

Mais rapprocher toute l'énergie de ces justes sentimens d'une disposition , aujourd'hui

assez lâche que de refuser ce qu'il faut , et ce qu'un léger effort peut faire , pour ne pas nécessiter mon éternel éloignement de votre patrie , ce serait sans doute entendre tous les cris d'indignation , et de vengeance , que l'honneur et l'honnêteté élèveraient contre vous , à la vue de l'indigne traitement que me feraient essayer des sujets qui sembleraient se repentir de leur première fidélité , et ne me la refuser aujourd'hui que parce qu'une subite guérison de leurs plaies si profondes , et si douloureuses , récemment opérée par ma main , les a laissés dans un bonheur de comparaison plus doux et plus délicieux , peut-être , que ne le furent jamais , dans les temps les plus calmes , toutes leurs jouissances spirituelles , auxquelles trop souvent la stupide indifférence de l'habitude les rendait comme insensibles. Partout , depuis ce jour , à jamais mémorable , qui vous rendit la vie supportable , en vous délivrant de tant de maux à la fois , partout dans toute l'étendue du monde catholique , comme sur le territoire Français , on s'est écrié : O prodiges de miséricorde et de puissance ! quel d'entre les mortels , sans être dans la main ou les conseils du Très-haut , aurait pu opérer ni prévoir , même , une contre-révolution religieuse à laquelle il n'a fallu qu'un moment pour terrasser toutes les puissances de l'im-

piété et de l'enfer ? La saine raison aimait à observer , et ne se lassait jamais de répéter , que si , peu de temps même avant l'arrivée du Restaurateur de mon règne en France , quelque mortel eût osé vous annoncer que j'étais sur le point d'y reconquérir mes dogmes , mon unité , mes autels , mes ministres , et mon culte public , il n'y aurait pas eu de sage qui ne l'eût traité en insensé , parce qu'il n'y aurait eu personne à qui le ciel eût fait connaître qu'il fallait l'honorer en prophète. Partout , lorsque sortie du tombeau révolutionnaire , une subite résurrection m'a fait réparaître au milieu de vous , partout chacun pressait et son esprit d'agrandir ses pensées pour admirer le grand œuvre d'une puissance infinie , et son cœur de laisser parler à son gré toute sa sensibilité , pour se satisfaire par les plus libres effusions de joie et de reconnaissance. L'épanchement était pour tous les cœurs un besoin , et la communication réciproque de sentimens un délice. Tandis que l'ame atroce de l'impie restait concentrée dans le morne silence de la défaite , et de toute la honte de sa scélératesse , toutes les bouches se répandaient en louanges et en bénédictions , que ne pouvait retenir le vif et profond sentiment de tout ce qu'on devait au si bon Libérateur qui , jusqu'alors , si démesurément outragé par ses abominables créa-

tures de France , n'avait voulu mettre fin à tout l'excès de leur malice que par un miracle d'amour et de bienfaisance. Du couchant à l'aurore , toutes les contrées de votre empire , délivrées de la plus dure contrainte , et devenues les échos du ciel , répétaient sans cesse , avec transport , ce même nom de Dieu qu'une impiété , dont les fastes du monde s'honorent d'être sans exemple , avait proscrit , défendu même aux lèvres catholiques , comme à toute autre , d'oser jamais prononcer. Les villes et les bourgs , les villages et les hameaux , tous les lieux habités de votre patrie firent parler , en même temps et si haut , la raison et la foi , la vertu et la piété à l'honneur de cet adorable nom , qu'en un jour la France catholique se fût mise , et montrée à la place de la France impie. Par l'éclat et l'unanimité des acclamations religieuses dont chaque instant faisait retentir toutes les habitations de la France , cette même France , théâtre et foyer d'impiété la veille , fut le lendemain comme un vaste temple où des millions de voix , qui ne cessaient d'exalter les grandeurs de Dieu et de ses adorateurs , semblaient s'être concertées pour se hâter , à l'envi , de lui rendre les hommages que la plus monstrueuse impiété lui avait dérobés , et anticiper le beau jour qui allait ramener le libre exercice des adorations catholiques.

Je ne vous parle , mes bien-aimés , de ce que vous avez été à mon égard , que pour vous faire réfléchir sur ce que vous devez être , aujourd'hui , à l'égard de vous-mêmes. Comprenez quels soins vous devez à l'éclatante réputation de catholicité que vous a méritée toute la publicité des sentimens religieux dans la manifestation desquels vous avez mis votre gloire ; et songez qu'au jugement de toutes les nations , un tel témoignage d'attachement à votre Religion est un engagement pris avec l'univers de m'être à jamais fidèles, que depuis long-temps vous restez couverts des regards du monde catholique , sectaire , et impie , toujours attentifs à observer vos démarches , et qu'aux yeux de tous préférer aujourd'hui un vil intérêt à la jouissance de votre Religion ; ce serait vous rendre bien plus méprisables que vous ne fûtes jamais dignes d'être honorés. A tous les tribunaux de la terre vous subiriez un jugement qui vous déclarerait souillés ou d'une perfide hypocrisie qui , dans le temps de mes revers , vous prêta le personnage du digne catholique , ou d'une sordide avarice dont la voix , aujourd'hui , serait plus puissante sur vos cœurs , que tous les vœux et les besoins de votre Religion , ou enfin d'une espèce d'apostasie , d'une infidélité qui , par tout le changement de vos premiers sentimens , ferait chercher aujourd'hui

le catholique dans le catholique même. Si, dans le temps d'une persécution sanguinaire, votre fidélité a exposé vos jours, vous n'en paraîtriez aujourd'hui que plus vils et plus déshonorés. Comme, trop souvent, on voit l'avare préférer l'objet de sa passion à son existence même, qu'il a condamnée à la privation de son nécessaire, on croirait voir aussi en vous cette cruelle passion, avec plus d'empire sur votre cœur, que n'en eut votre vie même, lorsque vous étiez disposés à en faire le sacrifice que vous me deviez : ou si en comparant une conduite qui refuserait, aujourd'hui, de me posséder au prix de quelque don avec celle qui me tint vos cœurs attachés au péril de vos jours, on n'en concluait pas que votre or vous est plus cher que votre sang, on ne pourrait s'empêcher de voir qu'aujourd'hui votre ancien attachement à la foi est affaibli, et altéré jusqu'à laisser douter si vous n'avez pas déserté mes drapeaux, si vous êtes encore catholiques ou apostats : doute qui, fondé sur une catholicité morte et équivoque, ne laisserait pas moins les esprits en suspens de savoir si, devenus aussi pervers que le plus sacrilège de tous les siècles, vous n'avez pas fini par mettre toute son impiété à la place du christianisme, dont on ne secoue point le joug, pour se ranger sous celui de la fausse religion.

Voyez donc , et considérez bien , mes chers catholiques , à quelle flétrissure votre honneur et votre honnêteté resteraient exposés par une conduite qui démentirait , à présent , et toute l'ardeur qui a désiré mon retour dans votre diocèse , et toutes les démonstrations de joie qui m'y ont accueillie. Ne mériteriez-vous aucune des déshonorantes inculpations dont je veux vous donner une juste crainte , si l'on vous entendait dire que , pouvant plus ou moins concourir à procurer un établissement nécessaire , pour perpétuer ma voix dans ce lieu , par la succession perpétuée de mes ministres , vous n'êtes nullement disposés à faire ce que vous pourriez , par la seule raison que vous voyez d'un œil indifférent mon éloignement de votre diocèse , ou que le moindre sacrifice vous serait plus pénible que la privation de ma présence. Mais ne vous flattez pas vainement. Ce langage que vous n'oseriez vous permettre , c'est celui-là même que votre opposition à seconder , aujourd'hui , mes vues tiendrait à tous ceux qu'elle aurait pour témoins qui , sans connaître toute l'étendue de vos moyens , en sauraient assez pour ne pouvoir douter qu'ils vous manquent bien moins que le zèle d'une bonne volonté , puisque jamais on ne les voit vous manquer pour alimenter les excès du jeu , l'ostentation du luxe , la fréquentation du spectacle , les commodités

de la vie , la délicatesse de la table , les caprices de la mode , et les plus vaines fantaisies de la frivolité. Alors ce seraient vos propres faits qui parleraient , avec toute autorité , pour vous juger , et vous diffamer. Ce seraient la vérité , et la justice même qui font comme leur siège des œuvres de chacun , sur lesquelles leur infaillibilité asseoit leur jugement , pour absoudre ou pour condamner. Ne redouteriez-vous point un tribunal que vous ne pourriez ni décliner puisque tout est dans sa dépendance , ni démentir puisqu'il serait présidé par la vérité même , ni subordonner à l'appel , puisque cette impérieuse et irrésistible vérité juge , comme elle règne , en souveraine. L'erreur elle-même , quand il le faut , vient la servir , et appuyer ses oracles. Si , dans ce moment , je lui commandais cet hommage , elle justifierait mes enseignemens par ses exemples , et vous dirait tout ce que vous devez vous dire à vous-même , en vous montrant ce que sont ceux qu'elle fait , ce que croient ceux qu'elle enseigne , ce que font ceux qu'elle gouverne. Mais qu'il serait humiliant pour le catholique , pour cet enfant de lumière , qu'il fallût en faire un élève du mensonge , pour en faire un disciple de la vérité éternelle , qu'il fût nécessaire de l'envoyer prendre des leçons d'honneur et d'honnêteté à l'école des enfans de ténèbres et de corruption , à l'école

de la fausse Religion et du siècle ! Il y verrait l'adorateur du monde ne rien regretter au culte qu'il rend à son idole , et se montrer jaloux du faux comme du véritable honneur , jusqu'à croire devoir l'acheter au prix du même sang qu'il veut venger. Il s'assurerait , de ses propres yeux , avec quel désintéressement et quelle émulation , le protestant , comme tout autre sectaire , met son honneur et sa gloire à faire des sacrifices aux divers besoins de son culte. Lorsque ceux de ma conservation vous demandent un établissement dont elle dépend , souffririez-vous , mes bien-aimés , que les enfans du monde , et du schisme se montrassent plus sages dans l'erreur que vous dans le sein de la vérité , que vous qui , nés pour vivre de la vie même de Jesus-Christ , comme le sarment vit de celle de son cep , êtes faits pour être sages de la sagesse même d'un Dieu ? Oui , à la vue du plus horrible renversement qui ferait du monde moral un chaos si monstrueux , je vous le demande sans craindre la réponse de votre cœur , souffririez-vous , à toute votre confusion et à la mienne , que les ténèbres fussent le flambeau de la lumière , la folie l'école de la sagesse , le vice le maître de la vertu , le mensonge le modèle de la vérité , et l'égarément la voie des cieux ?

Par la réciprocité des rapports qui m'unissent à vous comme ils vous unissent à moi ,  
je

je ne pourrais que partager avec vous un si grand avilissement , mais qui , en me déshonorant , vous déshonorerait toujours bien plus honteusement vous-mêmes. Car si vous pouviez refuser à mon règne de se perpétuer dans votre diocèse , par la succession de mes ministres , ce serait aux yeux de Dieu , et des hommes que mes plus justes reproches ne pourraient que vous couvrir d'ignominie , en vous disant sans cesse , à la face du ciel et de la terre : Fallait-il donc violenter , par vos vœux , vos cris , et vos larmes mon retour auprès de vous , pour m'obliger plus violemment encore à m'en éloigner de nouveau , et pour jamais , par le sordide refus d'un léger sacrifice , jusqu'auquel une si grande bassesse d'ame ne vous a pas permis de vous élever ? Fallait-il célébrer le jour qui me ramena au milieu de vous , par de si grands élans de joie et de reconnaissance , pour n'en faire que le prélude d'un nouveau bannissement que vos irrégieux sentimens m'ont préparé , en bannissant de votre territoire les élèves du sanctuaire qui devaient survivre à mes anciens ministres , afin que je leur survécusse moi-même dans votre diocèse ? Fallait-il qu'aussitôt après avoir fait retentir l'univers catholique de tous vos applaudissemens , à la vue des victoires que j'avais remportées sur mes ennemis , vous fussiez vous-mêmes , à

vosre tour , mes persécuteurs et mes meurtriers ? Fallait-il , enfin , qu'après que les hommes les plus pervers de la nature avaient mis ma perte à prix , comme eux vous y missiez aussi mon anéantissement , en m'estimant bien moins qu'un petit don proportionné à vos moyens , et refusé à ma conservation ?

C'est jusque-là que tout le courroux d'une justice qui n'ignore , et n'exagère rien , vous flétrirait par ma bouche , si toutes les instances , qui m'ont si vivement sollicitée de vous accorder mon retour , paraissaient n'avoir voulu que surprendre , et trahir mon amour , pour renouveler , pour empirer même l'abominable traitement que j'ai reçu de mes plus sacrilèges ennemis. Vous souvenant de ces jours si désastreux , dont toute l'impiété me fit sortir avec mes ministres de mes temples , pour me bannir , comme eux , de vosre patrie , pensez avec quel empressement , alors , vous vous seriez fait un bonheur de pouvoir me retenir avec vous , au prix du même don sans lequel , aujourd'hui , vous ne pouvez espérer de jouir long-temps de ma présence. Pensez si , après que tous vos désirs auraient obtenu de la mère , dont vous avez reçu l'être dans l'ordre de la nature , qu'elle mit fin à son éloignement d'un fils que son absence laissait inconsolable , vous en useriez à son égard ,

comme l'on vous verrait en agir envers celle qui vous a donné le jour dans l'ordre de la lumière éternelle , lorsque vous me forceriez de ressortir honteusement du diocèse où l'ardeur et la constance de vos vœux m'ont obligée de rentrer. Pensez , sur-tout , qu'à présent il ne s'agit de rien moins que de racheter votre Religion elle-même , à qui ses rédempteurs appartiennent , et qui cependant ne vous demande dans ce moment que rachat pour rachat , puisqu'en me rachetant vous ne ferez que racheter les canaux sacrés par où le sang rédempteur de votre Homme-Dieu vous est transmis , et comme incorporé. Non , vous ne pourrez être sourds à la voix de l'honneur , et de l'honnêteté qui , comme tous vos devoirs et vos intérêts réunissent ici et redoublent leurs cris , pour vous faire entendre que comme c'est moi qui vous fais jouir de l'inappréciable rachat de votre ame , c'est vous qui devez aussi me procurer le grand rachat de mon règne , que comme c'est par moi que vous devez régner dans les cieux , c'est par vous aussi que je dois régner sur la terre. Les mérites et tout le sang de Jesus-Christ dont , par mes sacremens , je vous tiens constamment pourvus , pour la guérison de vos plaies ; est-ce assez , à votre gré , pour contre-balancer le superflu de votre opulence , au prix duquel vous racheterez votre rédemption même ; et

voudrez-vous encore une meilleure compensation ? Si surabondamment dédommagés de quelque privation temporelle , à quel surcroît d'avantage oseriez-vous prétendre ? Eh bien ! sans que vous demandiez une plus riche récompense , elle vous est offerte , et vous pouvez regarder tout ce que vous répandrez , dans une terre destinée à me donner de dignes ministres , comme une semence qui , outre tous les fruits de salut que vous en recueillerez , donnera à votre enrichissement , non-seulement jusqu'au centuple , mais jusqu'à une fécondité dont la nature est bien loin de pouvoir fournir quelque exemple. Car en me rachetant par vos largesses , non-seulement vous racheterez le rachat même de votre ame , mais votre offrande sera encore un fonds inépuisable de richesses , qui vous fera grossir et accumuler sans cesse de nouveaux trésors dans les cieux.

Seconde vérité qui vous promet et vous assure la plus grande gloire , à la place de tout l'opprobre dont nous venons de vous parler.

---

Oui , mes bien-aimés catholiques , l'ambition chrétienne a , plus qu'on ne peut le dire , à se féliciter de l'étroite et heureuse liaison , qui règne entre vos intérêts et les miens. Travailler pour ma gloire , c'est nécessairement

travailler pour vous-mêmes , et pour votre plus grand avantage. C'en est déjà un bien désirable que d'acquitter , comme vous le pouvez , par votre coopération à ma gloire , les dettes d'expiation dont des péchés pardonnés laissent le pécheur chargé envers celle de Dieu. Que vous êtes heureux de pouvoir lui donner quelque bien terrestre , en échange de la douloureuse satisfaction que les terribles feux du purgatoire sont chargés de lui procurer ! Mais plus heureux , encore , vous vous ferez du moindre sacrifice un trésor de gloire , et une éternité de bonheur. Car telle est la loi générale d'une bienfaisance sans bornes , qu'un verre d'eau , donné en mon nom , ne restera point sans une récompense aussi infinie que l'éternité même du souverain rémunérateur. Où pourriez-vous donc prendre une idée des biens réservés à celui d'entre vous qui aura éteint , non la soif corporelle , mais cette soif de la justice , et de la science , qui brûle tout élève du saint ministère , fidèle à une vocation qui le laisse chargé de devenir , par ses lumières et sa sainteté , le flambeau et le modèle des peuples qui lui seront confiés. C'est en lui donnant des mattres habiles , et éminemment dignes de sa confiance , que vous dissiperez tant de frayeurs , qui plus d'une fois lui font redouter la dignité , et les obligations sacerdotales , jusqu'à le rendre sourd

aux cris d'une vocation , qui l'appelle toujours , et dont il ne veut plus entendre la voix. Combien d'autres qui , à l'école de vérité et de vertu que vous leur procurerez , reconnaîtront ou la témérité qui voulait les faire entrer dans le sanctuaire , sans qu'il leur fût ouvert de la main de Dieu , ou l'aveugle présomption qui les empêchait de voir qu'une médiocre piété , ou peu de lumières ne sauraient satisfaire au ministère souvent si difficile , et aux devoirs toujours si parfaits de leur vocation. Combien , enfin qui , même nés avec d'heureuses dispositions pour la vertu et la science ecclésiastiques , ne pourraient jamais sortir , pour parler ainsi , de l'enfance de leur théologie , et de la vertu sacerdotale , si elles n'étaient nourries et aidées des enseignemens , et des exemples que leur esprit et leur cœur trouveront réunis dans un séminaire. Chacun de ceux-ci , pour l'ordinaire , ressemblerait trop bien à un de ces arbres qui , d'ailleurs précieux par sa nature , mais placé hors d'une terre fertile , et loin d'une main soigneuse , ne produirait que des fruits très-imparfaits. Par son nom seul , un séminaire se fait assez connaître comme une partie inestimable du champ de Jesus-Christ , destinée à faire germer et croître la semence apostolique. Semence cultivée , il est vrai , dans une bien petite portion de cet immense champ du père

de famille , mais qui , arrivée à son développement , couvrira de sa fécondité un immense diocèse , dont elle peuplera les villes et les champs d'ouvriers évangéliques.

Fondateurs d'une si sainte et si importante maison , par votre coopération à la former ; en même temps que vous donnerez , pour jamais , une pépinière ecclésiastique à votre diocèse , vous lui aurez préparé une maison de retraite et de renouvellement , qui sera comme un arsenal , où le prêtre , ce soldat de Jesus-Christ , né pour avoir toujours les armes à la main , viendra renouveler chaque année celles qui se trouveront usées , ou affaiblies par la continuité et la violence des combats. Obligé de faire une guerre sans terme comme sans trêve contre un siècle dont les vues si hostiles ajoutent tant aux travaux , et aux besoins ordinaires de la milice sacrée , il viendra de cette mer si orageuse à votre séminaire , comme à un heureux port qui lui donnera le moyen de réparer ses forces , et de se pourvoir de tout ce qui pourra lui manquer ; et s'il n'y arrive pas sans quelque blessure , cette maison ecclésiastique sera pour lui un hospice de bénédiction et de salut , dont il verra le zèle tout occupé de son mal , et pleinement instruit dans la connaissance de tout ce qui pourra en assurer la guérison , et en prévenir le retour. Contribuer donc , de

tout votre pouvoir , à l'établissement d'une maison d'épreuve , d'enseignement , et de retraite qui , pour s'exprimer de la sorte , sera l'école créatrice du lévite et le refuge militaire du prêtre , ce sera procurer au premier une digne promotion au sacerdoce , et au second le moyen d'en guérir les plaies , en venant puiser à la source de l'esprit et de la force ecclésiastiques tout ce qui sera nécessaire pour éviter ou réparer des pertes. Mais comparez , à présent , toute l'excellence et la perpétuité d'un tel bien avec la vileté et l'effet momentané du moindre don que puisse faire la charité , d'un verre d'eau pour lequel néanmoins la magnificence de votre rémunérateur a promis une gloire éternelle ; et voyant combien vous êtes loin de connaître celle dont doit être couronné le bienfaiteur qui aura coopéré au bien spirituel et sacerdotal de mes ministres , vous pourrez du moins comprendre combien elle est incompréhensible , et qu'elle doit l'être autant qu'il est impossible de connaître tout le prix de la charité que vous exercerez envers ceux qui sont appelés à être , en même temps , et les vicaires et les favoris de la charité de Jesus-Christ. Plus grand est son amour pour ses ministres , et plus grande sera , aussi , la récompense du vôtre pour ceux qui sont les objets de ses complaisances particulières. Mais combien n'aime-t-il pas celui qu'il a distingué ,

et choisi dans tout le reste des hommes , pour le combler de faveurs , pour lui confier tout ce qu'il a de plus cher , et l'élever au-dessus de tous les esprits célestes !

Ne pouvant mieux connaître la récompense de votre charité pour le prêtre qu'en connaissant l'amour de Dieu pour lui , connaissez combien il est grand pour connaître combien il est aimé.

Partageant , déjà , avec ses frères tous les titres qui les font tant aimer de Dieu , le prêtre , par un caractère unique , et uniquement semblable aux grandeurs de la Divinité , est , sur la terre , la gloire de son intelligence et le chef-d'œuvre de sa sagesse , l'ami intime et le confident de son cœur , l'ambassadeur et le représentant de son infinie majesté , le surveillant et le défenseur de ses intérêts , le gardien et le héraut de ses oracles , l'organe et le ministre de son adorable volonté , le soutien et comme l'ame de sa loi , le propagateur et l'artisan de sa gloire , le maître et le tuteur de ses enfans , le coopérateur et la main de sa providence rédemptrice , l'exécuteur de ses mystères et le testament vivant de son amour , l'envoyé de sa bonté et l'administrateur du trésor de son sang , l'auteur et l'arbitre constant de sa venue journalière sur la terre , le dépositaire et le dispensateur de ses bienfaits , l'instrument et le

vicaire de sa miséricorde , la voix et le pré-  
curseur de sa justice , l'agent et le bras de  
sa toute-puissance comme de tous ses attri-  
buts auxquels il semble être plutôt associé que  
subordonné. Lorsqu'on considère attentive-  
ment l'être surnaturel du prêtre , en réflé-  
chissant sur ce qu'il est et ce qu'il opère ,  
aussitôt et comme malgré soi , on voit dans  
sa personne un caractère de grandeur et de  
puissance divines , qui étonne infiniment la  
raison dont il absorbe l'admiration , et frappe  
autant le cœur qui ne sait plus que vénérer et  
se prosterner. Saisi , à la fois , et du plus juste  
enthousiasme , et d'une religieuse frayeur ,  
bientôt on se sent atteint d'une sorte de stu-  
peur , causée par la pensée si simple , et si  
vraie que le sacerdoce de Jesus-Christ , faisant  
de l'homme un autre lui-même , le prêtre  
laisse bien au-dessous de lui l'élévation même  
des puissances , des dominations , des princi-  
pautés , des trônes , et de tous les esprits  
bienheureux. Oui , quelque éclatantes que  
soient les grandeurs d'un ange , ce ne sont  
que celles d'un esprit céleste ; mais les gran-  
deurs du prêtre sont celles d'un Vice-Dieu sur  
la terre. L'ange , quelque parfaite que soit sa  
nature , n'a que les perfections de l'être an-  
gélifique , et le prêtre , par son être sacerdotal ,  
a toutes celles qu'il faut avoir pour représen-  
ter l'Être suprême. Par une si haute destinée ,

comme Dieu , il est la providence et le père des humains sur la terre. Comme Dieu , il a dans sa main les clefs de la vie et de la mort. Comme Dieu , il a toujours d'inépuisables trésors à répandre , pour enrichir le pauvre , et rendre le plus riche plus riche encore. Comme Dieu , il fait grâce ou justice au coupable repentant , ou indigne de sa miséricorde. Comme Jesus-Christ , il ne déploie pas moins tout son pouvoir dans les cieus que sur la terre. Élevé au trône sacerdotal dans un royaume éternel , et éternellement prêtre comme l'Homme-Dieu , éternellement toute la cour céleste verra en lui le représentant et la plus vive image d'un Dieu. Comme Jesus-Christ , et en Jesus-Christ , il sera pendant toute l'éternité , l'objet de la contemplation des Anges et des Saints qui , dans des ravissemens continuels d'une admiration toujours nouvelle , s'enivreront toujours aussi du bonheur toujours nouveau de contempler le prêtre dans Jesus-Christ , et Jesus-Christ dans le prêtre. Source de délices et de transports qui est étrangère à tous les ordres , à tous les chœurs des Anges. Non , les intelligences célestes , avec toute leur dignité et leur prééminence , n'ont rien qui leur ôte les dehors de la créature , et le prêtre , par les attributs si divins de son caractère , est comme transformé en Être incréé , en Dieu qui , par la miraculeuse voix de son sacerdoce , commande

aux flots de la mer et aux fléaux de la terre , en Dieu qui , tous les jours , opère à son gré tant de miracles à la fois sur mes autels , ou ayant toujours les lois de la nature et une puissance infinie à son commandement ; prononcer quatre mots , c'est faire d'une vile matière le corps et le sang adorable de Jesus-Christ , en Dieu qui , exerçant chaque jour son empire sur les maux de la chair et du sang , rend non-seulement l'ouïe aux sourds , la vue aux aveugles , le mouvement aux paralytiques , et un pas assuré aux boiteux , mais la vie même à des morts , dont la résurrection , dans l'ordre de la grâce est bien plus merveilleuse , sans doute , que celle qui sera toujours si étonnante dans celui de la nature. Ah ! si vous pouviez voir , des yeux du corps , tout l'éclat de la dignité du prêtre , comme toute la grandeur des merveilles qu'opère son pouvoir , sans cesse vous seriez obligé de vous commander à vous-même le souvenir , et le soin de ne pas vous laisser aller à confondre un homme avec un Dieu , lorsque vous verriez l'humanité de son ministre comme divinisée , par son étroite et indissoluble union avec le caractère sacerdotal , qui la tient revêtue et toute éclatante de la divinité même du sacerdoce de Jesus-Christ , à qui la plus belle émanation de son être divin la rend si ressemblante. Mais quelle que dût être , alors , votre attention à vous

défendre d'une idolâtrie presque commandée par la vue si éblouissante d'un être tout rayonnant, et comme tout couvert de divinité, vous ne pouvez ni ne devez pas moins penser aujourd'hui que, par toute sa participation aux divins attributs du Verbe incarné, le prêtre, cet homme si grand, et si divinement élevé, est le Dieu de ce monde, le Jesus-Christ visible de la terre, le Jesus-Christ toujours vivant et conversant avec vous. Aimer donc le prêtre, c'est nécessairement aimer le souverain prêtre, Jesus-Christ dont, sous ce rapport, il est aussi parfaitement l'image qu'il doit représenter sa personne sacerdotale; et aimer Jesus-Christ, c'est partager avec Dieu le Père son amour pour son Fils, et par conséquent vous tenir son cœur toujours ouvert, pour puiser sans cesse de nouvelles richesses dans cette intarissable source de bien. Le premier entre ceux que Dieu lui-même appelle les dieux de la terre, le prêtre tient aussi le premier rang dans ses prédilections dont, déjà, celle que captiva le sacerdoce de l'ancienne loi, promet des récompenses aux bienfaiteurs de ses ministres qui n'étaient que la figure de ceux de l'évangile. Le prix donc qui fut offert aux bienfaits qu'ils reçurent ne put être, aussi, que l'ombre de tous les trésors réservés au zèle qui aura préparé une retraite aux prêtres de Jesus-Christ, et un berceau

aux jeunes clercs qu'il veut s'associer , et avoir pour coopérateurs dans le grand œuvre de la rédemption du monde.

Mais outre tous les mérites que vous feront recueillir vos services rendus à mes ecclésiastiques , vous accumulerez encore , chaque jour , dans le ciel , des biens aussi incalculables que ceux dont vous donnerez à vos diocésains une source si précieuse , en les enrichissant d'un séminaire , d'où se répandront dans tout votre diocèse les eaux de la vie éternelle , par autant de canaux qu'il en sortira de prêtres capables et selon le cœur de Dieu. Dès-lors aucun de tous les fruits de leur saint ministère dont la production ne soit originellement votre ouvrage , et auquel par conséquent vous ne deviez avoir part dans le livre des récompenses éternelles. Vous serez la source de la source même qui répandra l'abondance et les richesses dans toute l'étendue de votre diocèse. Quel encouragement à votre générosité que la vue , non-seulement de tous les saints prêtres dont vous aurez l'honneur d'être comme les pères , mais de tant d'autres saints , parmi vos frères , qui devront leur sainteté à ces dignes ministres , de tant de justes soutenus et de pécheurs convertis que vous aurez , aussi , comme enfantés dans l'ordre surnaturel , en leur procurant ceux qui leur auront conservé , ou rendu la vie en Jesus-Christ !

Qu'il vous sera doux de pouvoir penser, tous les jours de votre vie, que jamais les enfans de la maison ecclésiastique, à laquelle vous n'aurez donné l'être qu'afin qu'elle leur donnât celui du sacerdoce, ne travailleront par l'exercice du saint ministère pour le bien du prochain, sans travailler nécessairement pour le vôtre; que de là qu'ils vous devront leur éducation sacerdotale, toutes leurs œuvres, même infructueuses, mais faites en vertu de leur caractère, vous devront aussi un tribut de mérite fondé sur votre coopération primitive à les procurer, et à les rendre dignes de Jesus-Christ par les lumières et la sainteté de ses ministres! Toutes les fois que ceux-ci offriront l'hostie sans tache, qu'ils administreront mes sacremens, qu'ils rompront le pain de ma parole à mes enfans, ou qu'ils exerceront quelque autre fonction du grand ministère que je leur aurai confié, toujours vous aurez des droits de mérite et de récompense à quelque œuvre qui les fasse mériter, et récompenser eux-mêmes. Tous leurs succès et leurs travaux, dans les paroisses, ou les importantes missions dont ils seront chargés, vous deviendront comme propres, par le zèle et tous les sentimens apostoliques, avec lesquels ils se livreront à l'œuvre de Dieu, après les avoir puisés à l'école d'apostolat qui sera née de vos largesses, par l'effet desquelles le

mérite du ministre aura été comme Enté sur le vôtre , d'où sera sorti l'apôtre.

Quel homme affamé de gloire , et de bien terrestre , trouvera jamais , pour assouvir son ambition et sa cupidité , une occasion aussi heureuse que celle qui s'offre , dans ce moment , à tous ceux d'entre vous qui aspirent à un des premiers rangs , parmi les grands et les riches du ciel ? De quelle industrieuse manière , et par quel art inconnu , pourriez-vous faire fructifier , avec autant de succès et d'avantage , les fonds avec lesquels , en créant une maison ecclésiastique , vous donnerez une mère nourrice aux enfans du sanctuaire , qui à leur tour seront les pères nourriciers de tous ceux de l'Eglise qui composent votre diocèse ? Dès aujourd'hui vous aurez la gloire d'être , en quelque sorte les pères du clergé qui le sanctifiera , et de la postérité catholique qui vous y succèdera. Chaque jour tous les ministres , qui vous devront les soins qu'aura reçus leur éducation cléricale , feront entendre la voix de leur reconnaissance au ciel , pour intéresser toute sa bienfaisance en faveur de ceux que la piété ne se permettra jamais d'oublier. Élevés à l'autel , entre le ciel et la terre , et portant familièrement , dans leurs mains , l'auteur de tout bien , ces mains alors si puissantes vous ouvriront les trésors de grâce et de gloire qui sont réservés aux  
amis

amis particuliers de Dieu. Les fidèles , à leur tour , recueillant chaque jour les fruits si précieux de l'établissement apostolique dont vous les aurez enrichis , et ne se bornant point à bénir votre mémoire , solliciteront toutes les bénédictions du juste rémunérateur pour ceux qui leur auront laissé un si riche héritage. Et ne le fissent-ils pas , tout le mérite que vous aurez acquis , par une seule œuvre , le ferait assez pour vous procurer le rang des ames particulièrement chéries de Dieu. Tout le bien que vous aurez procuré , et tout le mal que vous aurez empêché , par vos zélés ministres , ne pourront que vous assurer la prédilection de son cœur. Eh ! comment pourriez-vous n'être pas ses favoris , par une vertu qui est la clef des trésors de sa générosité et de sa magnificence , par la charité qui aura à jamais pourvu aux besoins de vos frères , en leur donnant le moyen d'avoir , toujours , des pasteurs capables par leurs lumières , et dignes par leurs vertus de les conduire et de les soutenir sur les bords si périlleux de l'immense et horrible gouffre , où chaque jour fait tomber la plupart d'entre eux ? quel plus riche présent l'amour du prochain peut-il lui faire , que de lui donner un habile et saint prêtre , dont le zèle travaillera infatigablement à soutenir les faibles et à perfectionner les forts , à conserver les mourans

et à ressusciter les morts dans l'ordre de la grâce? S'il pouvait opérer les mêmes prodiges dans celui de la nature , après avoir reçu les enseignemens d'une école propre à former des maîtres de ce genre , et qui jadis existante aurait été renversée par les divers fléaux de vos révolutions , oseriez-vous vous montrer assez ennemis de l'humanité , et de votre diocèse , que de ne vouloir pas entendre parler de relever un établissement destiné à guérir , ou à ressusciter toutes les paroisses de votre diocèse ? Votre refus serait un grand trait de barbarie , et votre coopération un grand acte de charité qui , fait dans l'esprit du christianisme , vous assurerait tous les trésors de grâce et de gloire qui sont promis au cœur éminemment charitable. Quelque grandes , néanmoins , que soient les récompenses de l'amour du prochain , lors même qu'il ne s'occupe que de ses besoins corporels , elles sont autant au-dessous de celles qu'a à attendre la charité qui s'emploie au bien des âmes qu'une seule de celles-ci , par son excellence , est au-dessus de tous les corps qui respirent. Mais si le prix des objets de la charité , et l'utilité de ses effets doivent , nécessairement , entrer dans la mesure de la récompense , jugez si vous le pouvez quelle moisson de gloire et de richesses vous avez à recueillir , en participant à l'érection d'un séminaire , d'où

doivent sortir l'habileté , la vertu , et le zèle qui travailleront , sans cesse , à sanctifier des millions d'ames , à former la jeunesse chrétienne , à redresser la vieillesse la plus avancée , à instruire les ignorans , à donner à tous autant d'exemples que d'enseignemens , à soutenir et à perfectionner les justes , à toucher et à convertir les pécheurs , à arrêter ou à prévenir les scandales , à bannir l'injustice , à civiliser même les peuples , à épurer les mœurs , à réconcilier les ennemis , à pacifier les familles , à éteindre les dissensions dans tous les états , à consoler les affligés , à soulager les malheureux , à appuyer les opprimés , à administrer les sacremens , à annoncer sans cesse l'évangile , à faire fructifier toutes les fonctions du sacerdoce , à peupler le ciel de saints et la terre de bons citoyens , à être les anges tutélaires de la société , et les sauveurs des ames dont chacune vaut un Dieu qui en est le prix. Ce que vous coûtera , en concourant à l'établissement d'un séminaire , votre coopération à toutes ces grandes œuvres d'humanité , de religion , et de charité , comparez-le avec les trésors que vous recueillerez du don que je vous demande aujourd'hui ; et voyez si l'usage le plus lucratif , si l'abus le plus usuraire et le plus cruel de votre or , arrosé des larmes et du sang des malheureux , pourra en recevoir une fécondité com-

parable à celle que lui donneront les larmes et le sang de Jesus-Christ, répandus pour le rachat de ces ames que vous racheterez une seconde fois , en leur donnant les ministres établis par le Dieu rédempteur , pour leur faire l'application de ses mérites , sans laquelle elles ne pourraient que rester privées des fruits de leur rédemption.

Ce fonds , cet or dont vous ferez leur rançon , vous le verrez fructifier sur l'arbre de la croix , planté ou entretenu dans toute l'étendue de votre diocèse , dans toutes vos paroisses où il sera cultivé par les mains habiles et actives des ouvriers qu'elles vous devront. Quelques fruits que sa divine fertilité rende à leurs soins , aucun que vous ne deviez partager avec tous ceux pour qui il les produira , ou plutôt , sans les priver de rien , il donnera toujours pour chacun de vous , des fruits particuliers , et proportionnés à ceux que vos saints prêtres y trouveront pour eux-mêmes et pour toutes les ames dont ils travailleront à opérer la sanctification. Que cet arbre divin serait imparfaitement et mal représenté , à vos yeux , par le plus bel arbre d'or , placé au centre du domicile de chaque peuple de votre diocèse , et qui en couvrirait toute l'étendue de l'immensité de ses branches , que le Créateur aurait ordonné à chaque saison de charger d'un fruit de la même nature , pour faire

de ces lieux privilégiés le plus beau séjour de l'opulence et de la richesse ! Quelque prodigieuse que vous paraisse celle d'une tige si précieuse, et aussi multipliée que vos paroisses, le prix de toutes ses productions réunies serait aussi inférieur à celui d'un seul, et du moindre des fruits de la croix que la terre est au-dessous des cieux. Cependant si ce merveilleux arbre de vie et d'abondance eût été enlevé par les révolutions de la France, et qu'aujourd'hui, pour le remplacer, il ne fallût d'autres frais que ceux qui vous sont commandés par la nécessité de rétablir votre séminaire, avec quel empressement, et quelle ardeur chacun de vous ne se porterait-il pas à faire, pour recouvrer cette source d'or, ce qu'exige dans ce moment la restauration d'un noviciat ecclésiastique, c'est-à-dire d'une pépinière d'autant d'arbres d'or qu'elle donnera de ministres qui répandront, partout, l'or divin de la charité qui fait les riches du ciel : et ce ne sera pas seulement à l'or céleste dont votre paroisse sera enrichie que vous aurez part, mais à tout celui qu'auront à recueillir les divers peuples à qui vous aurez fait des pasteurs, en qui ils trouveront, chaque jour des fruits, dont chacun sera un trésor infiniment plus précieux que toutes les productions qu'un Dieu puisse jamais faire sortir du sein de la nature. L'effet possible et présent de sa

puissance , c'est de faire sortir aujourd'hui de mes malheurs même le moment le plus heureux pour vous , le moment où vous pouvez procurer mon salut , pour opérer si efficacement le vôtre , le moment où vous vous ferez même un si grand gain de mes pertes. Car , par votre participation au rétablissement d'une maison cléricale , vous pourrez , dans un sens , vous enrichir encore plus que son chef et ses collaborateurs. Si ceux-ci , par leur ministère , me serviront d'une manière plus prochaine que vous ne le ferez par vos dons , vos services seront bien plus durables que les leurs. Chaque maître de mes élèves verra la durée de ses travaux bornée par celle de ses jours , et votre coopération à l'éducation ecclésiastique de mes jeunes ministres vous survivra à perpétuité.

Prenez une leçon d'enrichissement à l'école de l'homme du siècle , que vous voyez placer et perdre ses fonds dans quelque société perpétuelle et perpétuellement utile , pour avoir part au profit général de cette société toujours fructueuse. La vôtre , bien plus avantageuse , et plus noble , sans doute , sera la société des sauveurs du diocèse. Comme dans toute autre , vous n'y trouverez , il est vrai , que des avantages proportionnés aux fonds que vous voudrez y faire fructifier. Mais le plus modique y sera accueilli , et le gain qu'il

procurera inappréciable ; mais ce qu'il faut , sur-tout , bien concevoir , c'est que le fruit , à recueillir , des offrandes qu'on fait à Dieu , est aussi parfaitement indépendant des vicissitudes humaines , qu'il est inaccessible à toutes les révolutions du monde. Vous devez , sans doute , espérer ma stabilité parmi vous , et celle par conséquent d'un établissement sans lequel ma présence disparaîtrait avec celle de mes ministres. Mais l'impie et l'enfer vinsent-ils à renverser l'ouvrage de votre piété , jamais ils ne pourraient ébranler les fondemens de votre mérite , les droits que vous auriez acquis à la jouissance des promesses , qui ne vous ont jamais été faites d'une manière subordonnée à la malice des hommes ou des démons. Dieu , dont tous les jugemens sont les oracles d'une équité infinie , ne privera jamais de sa récompense un cœur , dont les désirs auront été contrariés par des causes irrésistibles. Bien différent des hommes qui , souvent aveuglés par l'ignorance , ou la partialité , se jugent si mal les uns les autres , ce Dieu de toute lumière , et de toute justice vous traite bien plus équitablement , en jugeant vos cœurs , non par le succès de vos actions , mais par le genre des bonnes ou des mauvaises dispositions qui les ont animées , et peuvent seules vous faire mériter des châtimens ou des récompenses.

Ce ne sont pas vos actions qui règlent , et sanctifient vos cœurs , mais ce sont vos cœurs qui règlent , et sanctifient vos actions. C'est , donc , à proprement parler , le cœur seul qui fait mériter la récompense du bien qu'on a fait , et de celui même qu'on voudrait , mais qu'on ne peut faire , comme la punition non-seulement du mal qu'on a commis , mais de celui encore qu'on n'a que désiré de commettre. Une œuvre bonne , ou mauvaise , n'est que la copie , et l'ordre exécuté de la volonté obéie , et représentée par cette même œuvre qu'elle a ordonnée ; en sorte que l'acte de la volonté est , à la fois , le modèle et la cause de l'acte extérieur et commandé , qui est et ne peut être que l'image et l'accomplissement de l'intention qui l'a tracé et ordonné. Lors donc que par une semblable disposition , vous voudrez concourir , autant qu'il sera en vous , à l'institution d'un séminaire , l'acte de votre bonne volonté , par rapport à ce saint établissement , sera votre œuvre première et originale , bien plus précieuse , sans doute , aux yeux de Dieu , que tout acte extérieur qui , par là même qu'il sera l'exécution de votre volonté , n'en pourra jamais être que la représentation. Or c'est à cette intention , à cette œuvre intérieure et principale que Dieu a promis , principalement aussi , une récompense que jamais un fléau imprévu ne pour-

rait pas plus vous ôter que votre bonne disposition , qui pour être impuissante , ne saurait jamais être moins méritoire , ni par conséquent moins récompensée. Que celle , donc , qui doit animer , dans ce moment , votre libéralité soit loin de craindre les événemens. Aussi assurée , aussi infaillible qu'un Dieu est juste et fidèle , sa récompense pourrait braver , s'il le fallait , la chute de l'univers entier , auquel son équité et sa parole survivront éternellement. Après que ce Dieu de toute vérité a si souvent déclaré que c'est le mérite du cœur qu'il couronnera , où sont les calamités et les catastrophes , qui pourraient jamais vous ravir la récompense du bien auquel elles seraient un obstacle , et que vos désirs auraient vu opérer à votre séminaire , si une main ennemie ne fût venue arrêter le cours de cette intarissable source de bien ? Avoir fait , par des soins dispendieux , tout ce qu'il fallait , pour la voir toujours couler avec la même abondance , ce sera avoir voulu tout le bien qu'elle aurait procuré , si elle eût été toujours conservée. Oui , encore une fois , de là qu'en préparant un solide établissement à l'apprentissage de la milice sacrée , vous aurez voulu qu'il donnât toujours de bons soldats à Jesus-Christ, vous aurez aussi le mérite éternel d'avoir déclaré une guerre éternelle à toutes les passions humaines , comme d'avoir voulu

métte , par une perpétuelle succession de dignes pasteurs ; toutes les vertus à la place de tous les vices qui ravagent et perdent l'homme. Avec une volonté qui n'aura borné à aucun temps les heureux effets de ces saintes dispositions , quel que puisse être l'avenir , la perpétuité , que votre désir aura voulu donner à cet immense bien de charité , sera nécessairement la mesure de la récompense que vous aurez à attendre , sans avoir à craindre quelque revers spirituel que puisse imaginer le catholique pusillanime ou hypocrite , qui se laisserait persuader par une fausse prudence , ou qui n'affecterait de se parer d'une vaine sagesse , que pour la faire servir à couvrir une mauvaise volonté.

Mais , encore , à tous les incalculables trésors , dont ne pourra que vous enrichir une charité si assurée de les conserver , sous les ruines même du firmament écroulé , ajoutez toutes les récompenses particulières , et aussi inséparablement attachées au zèle qui aura créé un séminaire de ministres évangéliques , comme un monument élevé à la gloire de mon règne , et un soutien donné à sa stabilité dans votre diocèse. C'est moi qui fais les ames grandes , généreuses , et magnifiques dans leur générosité : comment pourrais-je ne l'être pas , moi-même , dans mes sentimens pour ceux qui travailleront à affermir et à éterniser mon

trône dans votre patrie ? C'est moi qui fais les grands , les riches , et les heureux : comment pourrais-je laisser sans agrandissement , sans richesse , et sans bonheur ceux que je verrai s'efforcer d'agrandir mon empire , de l'enrichir de dignes ministres , et de me procurer des jours plus heureux que ceux qui m'ont tenue , si long-temps , couverte de deuil ? C'est dans mes mains que reposent les clefs du royaume des cieux , composé d'autant de trônes et d'empires , qu'il renferme de saints et d'esprits célestes : enfin , c'est moi qui , en distribuant des trônes impérissables , fais les rois éternels : eh ! comment pourrais-je ne pas rendre sceptre pour sceptre , règne pour règne , ne pas faire régner éternellement , dans les cieux , celui dont le cœur , et les efforts auront voulu me faire régner , jusqu'à la fin des siècles , sur la terre ? Ma grandeur étant celle de Dieu même , la magnificence de ma libéralité ne saurait être moindre que toute celle avec laquelle il paye les plus légers comme les plus justes services. C'est de ce Dieu , si prodigue rémunérateur , que vous recevrez toute la récompense des grandes vertus , que vous avez , aujourd'hui , l'heureux et facile moyen de pratiquer si éminemment , de grands actes de charité et de religion que vous ferez , à la fois , par une seule œuvre , en concourant à l'établissement d'une

maison institutrice de jeunes lévites , destinés à être et les appuis de mon empire , et les sauveurs de vos frères. Chacune de ces vertus si glorieuses à Dieu , et si précieuses au prochain , suffirait seule , sans doute , pour vous faire porter un des plus beaux sceptres du ciel : quelle assez haute idée pouvez-vous donc vous former de la couronne qui vous sera préparée , de concert , par toute la grandeur de ces deux vertus réunies , et comme rivales , pour l'enrichir , chacune de ses propres richesses , et en rehausser l'éclat de sa propre beauté ? L'élévation et la félicité , que nous vous préparerons , sont , sans doute , des mystères de gloire et de bonheur , que jamais , ici-bas , il ne sera donné à votre exil de comprendre. Mais en attendant que vous entriez dans le séjour de la lumière incréée , entrevoyez du moins le bien que font les fondateurs d'un séminaire , et les récompenses qui leur sont réservées , en vous représentant quels maux ferait , à chaque instant , et quels châtimens encourrait , chaque jour , celui qui aurait sacrifié ses fonds à l'établissement d'une école , aussi ardente à bannir la charité et la foi de votre diocèse , qu'un séminaire peut être actif et zélé pour les y entretenir ou les y propager. Si la seule idée de la responsabilité et du sort de ce misérable vous glace d'effroi , combien aussi la seule pensée et des

services que me rendra le zèle catholique en instituant une école sacerdotale , et du bien qu'il fera à mes enfans en la leur donnant , et de tout celui qu'il aura à recueillir , pour lui-même , en la créant , ne doit-elle pas animer votre religieuse générosité , et lui rendre douce sa coopération à une œuvre que les circonstances les plus malheureuses pour moi , et les plus heureuses pour vous , viennent aujourd'hui vous demander également de la part de mon désastre et de votre bonheur ! Par cette œuvre si avantageuse pour moi et pour vos frères , vous n'aurez pas moins de part à leur sanctification , et aux hommages qui me seront rendus , que , par une institution destructive de leur salut et de mon règne , notre ennemi commun en aurait à leur perte et à mon anéantissement. Mais Dieu , aussi puissant pour récompenser que pour punir , ce Dieu en qui le premier mouvement est toujours celui de la bonté , et l'exercice de sa justice l'effet de la malice humaine , ne peut être ni moins grand , ni moins magnifique dans la récompense , qu'il est sévère et terrible dans le châtement. Néanmoins toujours est-il vrai que ses vengeances sont infiniment redoutables , et que vous vous exposeriez au plus grand danger d'en éprouver les éternelles rigueurs , si vous laissiez périr votre Religion et vos frères ;

faute de nous donner des ministres qui nous sont nécessaires , à moi pour me perpétuer dans le sein de votre diocèse , et à eux pour se sauver dans la route si périlleuse de leur éternité. Troisième vérité qui vous tient sous l'inévitable alternative d'être ou à jamais comblés de toute sorte de biens , ou éternellement accablés de toute sorte de maux.

---

Pour prendre une juste idée des grands devoirs que les circonstances présentes vous imposent , dans l'ordre de la charité fraternelle , faites bien attention , mes bien-aimés catholiques , à la situation de votre diocèse par rapport à ses intérêts éternels. On peut dire , généralement parlant , qu'aujourd'hui le salut de vos condioqués est dans vos mains , puisqu'il ne dépend pas moins de l'existence d'un séminaire que des soins d'un bon pasteur , sans lesquels un troupeau ne peut que rester affamé , et en proie à autant de loups domestiques que l'homme porte de penchans pervers qui sont , non - seulement en lui , mais une partie de lui-même. Si vous pouvez aider à relever un si indispensable établissement , n'en doutez point , vous le devez. L'importance , la nécessité , et la détresse d'un séminaire naissant , sous les seuls auspices de la charité publique , tout crie

au secours de vos frères et de vous-mêmes , puisque leurs besoins sont autant les vôtres , et qu'en les secourant , vous vous secourrez vous-mêmes. Il ne s'agit donc plus ici , seulement , de travailler à l'immense accroissement de vos richesses dans les cieus , mais de ne point accumuler des charbons de feu et des trésors de colère sur votre tête dans les enfers.

Comme la charité est la première de toutes les vertus , et que les plus riches récompenses accompagnent l'accomplissement des devoirs qu'elle impose , ainsi aussi une grave transgression de ses préceptes fait-elle tomber la plus formidable punition sur le transgresseur. D'après le précepte qui vous oblige , comme vous le savez , d'aimer vos frères aussi véritablement que vous-mêmes , telle est la loi de cette grande et principale vertu que refuser aux graves besoins du prochain le secours qu'on peut leur donner , c'est rester grièvement coupable aux yeux de la charité qu'on lui doit. Loi aussi fondée sur l'essence même de l'amour que l'impossibilité de concevoir qu'on aime , comme soi-même , celui dont les grandes nécessités ne peuvent obtenir le soulagement qu'on peut leur faire éprouver. Ces lumineux et invariables principes , dont Jesus-Christ même se servira , pour justifier aux yeux de toutes les générations son der-

nier jugement , n'étant pas moins reconnus par votre raison et votre cœur , qu'ils sont consacrés par votre piété et votre foi , il ne vous reste , pour connaître aujourd'hui votre devoir , qu'à considérer , avec quelque réflexion , la nature et l'excès des besoins actuels de votre diocèse. C'est ce que je veux vous voir faire dans ce moment avec moi , afin que vous le fassiez avec les yeux de la vérité. Les voir sous leur véritable point de vue , ce sera vous voir vous-mêmes sous le précepte de les secourir , si vous le pouvez , et sous le châtement préparé au cœur sans charité , si vous vous y refusez. Dans leur nature vous voyez , en un instant , et sans aucune incertitude , des besoins spirituels , des besoins infiniment plus affligeans , et plus capables de vous intéresser que tous ceux du corps , des besoins de l'ame qui ont pu toucher le cœur d'un Dieu , jusqu'à en faire un homme pour en faire , en leur faveur , un Dieu crucifié et anéanti , des besoins auxquels tous les sacrifices de cette divine victime seront presque toujours inutiles sans le ministère d'un prêtre , des besoins enfin qui donneront la mort éternelle à ceux qui sont vos frères dans l'ordre de la grâce , à ceux même qui sont vos proches ou vos enfans dans celui de la nature. Portant ensuite vos regards sur l'étendue et le degré de leur misère spirituelle , vous en

connaitrez

connaitrez assez l'excès en voyant leur être surnaturel comme perdu dans un abîme de maux et d'urgentes nécessités , que chaque jour rend plus pressantes encore et plus dangereuses , par l'impiété et la corruption toujours croissantes de ce siècle , comme par la disette toujours plus alarmante d'habiles et dignes ministres. Vous n'ignorez point quel grand nombre de prêtres votre vaste diocèse a perdus dans le long espace de tant d'années de malheur , et quel nombre , bien plus grand encore de déserteurs et d'ennemis , ces jours si désastreux ont fait à la foi , à la droiture , à la probité , aux mœurs , à toutes les vertus chrétiennes et morales. Combien une main habile , dans chacune de vos paroissés , est nécessaire à tant de plaies si profondes , et déjà si invétérées ! Mais comment avoir des maîtres capables d'en opérer la guérison , sans avoir une école de vertu , de savoir , et de zèle pour les former ? Y eut-il jamais autant de malades , et moins d'habiles médecins qu'on en voit aujourd'hui dans votre patrie ? Encore même , ne sont-ce pas seulement les maux déjà faits qu'il y a à guérir. Il faut , de plus , arrêter et tarir la source de toutes les maladies nouvelles , chaque jour causées par l'affreuse contagion que le déclin du dernier siècle a laissée dans les diverses contrées de votre diocèse , comme dans toutes celles de

D



votre empire. Prenez donc garde de vous livrer à de flatteuses et funestes illusions sur les maux dont votre église est couverte, et de vous donner, cruellement, à vous-mêmes le change, pour vous perdre en perdant vos frères. Pensez bien à l'état si triste où ils se trouvent, et à tout le surcroît de mal dont ils sont encore si menacés, pour bien connaître leurs nécessités, et votre obligation de donner, si vous le pouvez, à tant d'infirmes qui se multiplient toujours plus déplorablement, le secours des médecins spirituels, dont les leçons et tous les soins d'un séminaire formeront l'utile et vivifiant ministère.

Le ciel, il est vrai, mettant sa bonté à la place de la colère la plus méritée, a fait cesser ce déluge de malheurs et de crimes sous lequel, trop long-temps, votre patrie, où se sont accumulés tous les attentats de la scélératesse, a été comme engloutie. Mais dans quel état, juste Dieu, le fléau et la durée de cette submersion générale ont-ils laissé le sol religieux de la France ! Après être resté, si long-temps, sous des eaux si bourbeuses, si impures et si corrompues, quelle insalubrité n'a-t-il pas contractée, ou plutôt quels poisons n'exhale-t-il pas encore tous les jours ? Partout couvert, et surchargé du limon si infect, et si contagieux qu'elles y ont laissé, d'où s'élèvent et se répandent, sans cesse, les

vapeurs les plus malignes et les plus pestilentielles , on ne respire encore dans l'hémisphère de la raison et de la foi , en France , qu'un air fétide et empoisonné , qui forme l'élément dans lequel vous êtes obligés de vivre , et de ne pas laisser mourir votre ame. Après que toutes les sentines du vice , et d'une immoralité sans frein , y sont restées si long-temps ouvertes , que tant de cœurs si dépravés y ont si long-temps et si librement exhalé toute la puanteur de leur corruption , après que l'abominable et hideuse France du dernier siècle , renouvelant par la licence la plus effrénée les excès de tous les lieux et les âges de la terre , a été bien des années comme un horrible et immense égout , formé du rassemblement des immondices de tous les siècles et les pays du monde , faut-il être surpris qu'une région , si long-temps et si horriblement pestiférée reste , encore aujourd'hui , avec de grands levains de contagion , et de mort ? Faut-il s'étonner de voir un si grand nombre de vos frères en porter , trop visiblement , sur le front les cruelles atteintes , de voir tant d'ames mortes ou mourantes , tant d'ames d'une constitution mal saine et viciée , tant d'ames d'une vertu faible , languissante , et énervée , tant d'esprits égarés et perdus dans un abîme de ténèbres , tant d'autres au moins obscurcis et chargés de bien des nuages , tant

de cœurs enfin si corrompus et si corrupteurs, comme tant d'autres, parmi les gens même réputés bien pensans, qui sans être encore tombés en pourriture, sont restés entachés, altérés, et plus ou moins atteints de quelqu'un de tous les vices contagieux dont l'ordre chrétien et moral se trouvent infectés dans votre France. Ce qui serait vraiment étonnant, ce serait de voir qu'exposés, comme vous l'êtes, aux injures si contagieuses du plus pestilentiel de tous les siècles, qui ont jamais ravagé la terre, vous restassiez insoucians par rapport au moyen de vous préserver, ou de vous guérir mutuellement de ses mortelles impressions, par un heureux concert d'efforts et de largesses, qui vous vaudraient des ministres zélés et capables de conserver ou de rendre la vie à votre ame, que vous ne sauriez négliger, aujourd'hui, sous ce rapport, sans oser l'estimer bien moins qu'un corps de boue à la conservation duquel vous ne regretteriez rien de tout ce qui pourrait le garantir du fléau auquel vous le verriez exposé. Combien celui qui se refuserait à cette charité réciproque manquerait au prochain, en se manquant à lui-même ! Quelle cruauté, dans un riche du siècle, envers des frères, et à l'égard de lui-même, que de les abandonner froidement, avec lui, sans secours spirituel, non-seulement à tous les dangers

du temps présent, mais à tous ceux même d'un avenir bien plus funeste encore, dont vous êtes si fort menacés, de l'avenir le plus impie, le plus immoral, et le plus effrayant en ce que rien ne pourra l'effrayer ! Cet avenir tant à craindre où pouvez-vous le voir ? Hélas ! dans sa cause même si visible, et si alarmante, dans la criante infidélité de la plupart d'entre vous à toutes les grâces de châtement et de correction que Dieu vous a fait éprouver, depuis si peu de temps, comme à celles de douceur et d'indulgence qu'il vous fait goûter aujourd'hui. Dans tous les lieux et les âges du monde, l'abus des grandes grâces du ciel fut toujours le prélude, et la cause de son juste courroux, provoqué par l'insensibilité aux châtimens de sa sévérité, ou aux bienfaits de sa miséricorde. Ouvrez l'Histoire sacrée, ouvrez les fastes de l'église, et partout vous y verrez que ces annales de la justice et de la bonté de Dieu châtiant ou favorisant la terre sont des témoins trop constans, et trop sûrs de tous les maux que l'oubli de la colère du Seigneur, ou de sa clémence a fait tomber sur les hommes endurcis ou ingrats, pour qu'il soit nécessaire de chercher ailleurs la preuve que le mauvais usage des punitions, ou des faveurs célestes est comme le gage, et l'avant-coureur du terrible avenir qui doit lui succéder. Mais, d'autre part, que générale-

ment parlant , vous laissez les peines correctionnelles que vous venez d'éprouver , et les faveurs dont vous jouissez aujourd'hui , sans le fruit que Dieu attendait de vous : ah ! c'est encore une triste vérité trop unanimement reconnue , et trop malheureusement prouvée par la constante et scandaleuse conduite de ceux même dont l'hypocrisie la plus intéressée affectait , naguères , des sentimens si religieux , pour que nous soyons obligés de faire le pénible récit , et l'humiliant détail des faits trop fréquens et trop certains , qui déshonorent leurs auteurs , consternent l'église , et vous menacent de l'avenir le plus désastreux. Mais , enfin , comme si , par votre insensibilité à toutes les grâces que le ciel a versées sur vous , cet avenir si redoutable ne pouvait jamais arriver trop tôt , à votre gré , voudrez-vous accélérer encore tous ses maux , en mettant le comble à vos infidélités par celle qui vous ferait dédaigner ma présence et mes bienfaits , lorsque vous me refuseriez un établissement , sans lequel je ne puis être long-temps avec vous , et vous ne pouvez vous soutenir long-temps avec mes secours ? Non , nous ne saurions le croire , mais pussiez-vous vous cacher à vous-mêmes le terrible avenir qu'un si téméraire refus amènerait après lui , toujours vous serait-il impossible de ne le voir pas , et de la manière la plus sensible , en

portant vos regards ailleurs. Où, mes chers catholiques? Dans les mains même qui le préparent chaque jour sous vos yeux, et vous montrent trop bien ce que le temps à venir sera pour vous et pour vos enfans, s'il vous trouve sans prêtres et sans apôtres.

Comme, selon l'ordre de la nature, les générations présentes sont les auteurs des générations futures, ainsi aussi dans l'ordre moral, ces mêmes générations actuelles sont comme les artisans d'un avenir, qui ne pourra être que ce que le feront les principes et les mœurs des nouvelles générations, que cet avenir recevra des précédentes. Et c'est dans vos races contemporaines que, voyant votre postérité, déjà vous pouvez voir aussi l'avenir qu'elle prépare, qu'elle annonce, qu'elle anticipe, et dont elle fait, en quelque sorte, le présent pour vous. Ces misérables et funestes générations de vos jours sont comme un livre prophétique, que, quelque lugubre qu'il soit, vous devez vous faire la violence de lire attentivement, pour y faire votre bien de votre mal même, en y apprenant quels combats vous êtes tous menacés d'avoir à soutenir, quel besoin vous aurez d'être avertis à temps de votre danger par une vigilante sentinelle de votre salut, toujours chargée de crier aux armes évangéliques, et combien peu vous pourriez résister à toutes les attaques des plus

terribles ennemis , si vous n'étiez encouragés , animés , et conduits par d'habiles et vaillans capitaines qu'une école de milice spirituelle aura préparés à la sûreté et à la gloire de vos triomphes. Cette maison de préparation , si utile dans tous les temps , combien n'est-elle pas nécessaire dans celui qui voit les vertus chrétiennes devenues des étrangères en France dont à peine elles peuvent obtenir aujourd'hui l'hospitalité , et leur droit de naturalité usurpé par la plus horrible impudeur , qui a l'audace de vouloir vous faire regarder la corruption des mœurs comme une loi naturelle , et le refus fait à Dieu de tout culte , de son existence même , comme une force d'esprit et une source de bonheur trop long-temps inconnues à celui du genre humain ! Jadis cette classe d'hommes pervers , toujours connue sous le nom de monde , refusait sans doute sa volonté à l'observation des préceptes de Dieu et de son église , mais non sa créance à la vérité de ce que sont cette église si céleste , et son auteur si adorable. Alors , si le cœur pervers ne laissait point gouverner ses penchans par la loi de l'esprit , l'esprit laissait aussi peu maîtriser ses facultés et prostituer sa dignité par la perversité du cœur. Et l'homme du monde conservant , toujours , par une judicieuse créance , les traits d'un être intelligent et raisonnable , faisait voir en lui un faible

mortel , et non un insensé. Mais aujourd'hui , par la plus ignominieuse dégradation de la nature humaine , ce même monde n'est plus , généralement parlant , qu'une abominable tourbe d'impies qui déshonorent , sans honte , toute la noblesse de leur raison , par les extravagances de l'impiété , pour réussir à satisfaire , sans remords , toute l'impureté de leur cœur , par les horreurs de la dépravation. Et en même temps que vous voyez votre patrie couverte de ces hommes , bien plus dangereux encore par les égaremens de leur esprit , que par ceux de leur cœur , ajoutez à toute cette multitude d'impies de système le nombre , non moins grand peut-être des impies de fait , qui sans oser parler comme les premiers , n'en agissent pas moins comme eux ; et connaissez le besoin qu'a votre diocèse d'hommes apostoliques , en voyant à quelle alarmante réduction est borné le nombre , je ne dis pas des saints , mais de ceux même qui , par tout le sang-froid de leur iniquité , ne disent point que la sainteté n'est rien.

Considérant donc d'un œil toujours plus attentif et plus religieux , tout ce qui vous entoure et vous menace , ayez la bonne foi de vous avouer à vous-mêmes , combien il vous est impossible de douter de la nécessité , ni de l'obligation par conséquent de faire tout ce qui est en votre pouvoir , pour vous

procurer des hommes de Dieu , qui soient votre soutien et votre salut , dans tous les dangers de la guerre spirituelle , dont chaque jour répand de nouvelles semences. Le chef de famille , dans l'ordre distingué du vulgaire , n'est pour l'ordinaire qu'un chef d'immoralité , de scandale , et d'irréligion par rapport à sa compagne , à ses enfans , et à tout son domestique. Ses exemples , comme ses discours , sont des leçons continuelles de mal , et de mépris du bien. Sa censure n'épargne pas plus la vertu que l'homme vertueux , comme ses apologies n'applaudissent pas moins au vice qu'au sujet vicieux. Par ses sentimens , ses propos et sa conduite , il laisse tous ceux à qui il a donné le jour , héritiers de tous les désordres de son cœur , assez affreusement distingués de tout autre héritage , pour n'être pas divisés par le nombre de ceux auxquels passe cette si funeste succession , transmise à chacun d'eux sans le moindre partage. Long-temps même avant sa mort , et aussitôt qu'ils ont pu lui succéder dans le mal , il les a mis en possession de son impiété et de tous ses sentimens pervers , dans lesquels , pour mieux dire , il a fait des élèves qui plus d'une fois ont surpassé leur maître , et toujours tels qu'on peut dire qu'il se serait pleinement acquitté envers eux , s'il eût été aussi obligé de travailler à les corrompre , qu'il l'était de s'appli-

quer à les perfectionner. Aussi ces enfans , presque tous nés pour leur malheur , comme pour le vôtre , ces enfans , pour qui la nuit éternelle du néant eût été un si grand bienfait , sont-ils aujourd'hui des êtres tout ressemblans à celui qui a eu la cruauté de les en arracher , pour les faire à son horrible image. Partout ces malheureux , déjà parvenus à l'âge de courir et de causer de grands dangers , présentent à vos yeux révoltés une adolescence corrompue , débordée , et irréligieuse , qui vous dit assez qu'ils ont eu la corruption pour mère , l'impie pour père , le déclin du dernier siècle pour maître , et tout son venin pour aliment. Mais comme on ne peut trouver que du mauvais fruit sur le mauvais arbre ; après que tant de pères si corrupteurs ont fait tant d'enfans si corrompus , il faut bien sans doute , par les lois générales et trop constantes de l'ordre moral , que ces enfans séduits , et bientôt séducteurs , corrompent à leur tour ceux à qui ils sembleront même n'avoir donné le jour que pour s'en faire un droit de leur donner leurs vices. Et c'est ainsi que si vous n'opposez à un si grand fléau l'apostolat des saints élèves d'un séminaire , l'impiété avec toutes ses immoralités passant , comme héréditairement , de génération en génération , et apportant toujours à la dernière de nouveaux accroissemens , viendra un période ,

et peut-être moins éloigné qu'on ne pense, où la loi naturelle parmi vous sera un code d'égoïsme, l'honneur une chimère, la probité un défaut d'esprit, la bonne foi une ridicule simplicité, la subordination domestique une timidité puérile, la fidélité conjugale une tyrannie, la décence privée ou publique un préjugé vaincu, l'honnêteté des mœurs un phénomène, la pratique de quelque vertu chrétienne un prodige, et la sainteté un miracle.

Déjà l'impiété, avec tous les vices qui en sont l'inséparable cortège, s'est comme emparée de votre patrie, dont elle semble avoir fait son domaine. Déjà elle a gagné jusque dans le peuple de votre nation, qu'elle voudrait envahir toute entière. Trop semblable à la vallée qui reçoit les torrens sortis du sommet des montagnes dont elle est entourée, aujourd'hui le vulgaire, en France, reste inondé de toutes les maximes si corrompues et si corruptrices, qui lui viennent sans cesse, comme sans mesure, des classes supérieures de la société. Plus d'une fois même ce peuple, d'ailleurs si naturellement imitateur de tout ce qui est au-dessus de lui, a la vanité de se parer de la même impiété qu'il voit dans le haut rang, dont il tend toujours à se rapprocher; prétention populaire et orgueilleuse qui ne choque point,

qui flatte même l'impie , dont les frayeurs éprouvées , malgré lui-même , cherchent toujours quelque appui et de quoi se rassurer dans la multitude des mécréans , dont ses désirs et tous ses efforts voudraient peupler le monde entier. Peu satisfait de l'incroyable succès avec lequel , jusqu'à présent , il y a répandu tous ses poisons , ce tyran forcené de Dieu et des hommes , se montre toujours assez implacable , dans la haine qu'il porte au règne de la Divinité sur la terre , pour regretter , pour s'indigner même de n'avoir pu encore arriver au moment d'être aussi heureux que coupable , dans tout l'excès de ses excès contre la liberté même de prononcer son adorable nom. Et si après avoir couvert le globe de semences d'impiété et de corruption , il peut se consoler du retard qu'ont éprouvé ses projets et ses mesures déicides , ce n'est qu'en se reposant de l'extension continuelle de ses effrayans succès sur l'avenir , à qui il a confié ses espérances , en lui donnant à développer toujours plus sinistrement ces germes de mort , et à les propager toujours plus universellement dans tous les ordres de la société.

S'il est , en France , une partie encore saine dans la classe des fidèles , c'est sans doute le sexe qui , par ses exemples religieux , dans vos villes et dans mes temples , semble être

chargé de tenir la place du reste des citoyens , pour entourer mes autels , comme pour fréquenter mes sacremens de la réconciliation et du festin sacré. Aussi est-ce ce sexe que , sous le règne des Dioclétiens du dernier siècle , la plus courageuse fidélité , aux plus effrayans devoirs du chrétien , a placé dans les fastes de l'honneur , de la Religion et de l'immortalité. C'est ce sexe , si timide en apparence , et si intrépide en effet , qui affrontant , qui bravant froidement les tourmens de la détention et la mort de l'échafaud , pour en préserver mes ministres , a fait voir de vos jours , comme dans d'autres siècles de l'église , que si son corps est plus faible que celui de l'homme , sa force d'ame doit être son modèle ou son opprobre , lorsqu'il faut terrasser les puissances de la terre et de l'enfer. L'exemple de courage et d'énergie qu'il a donné à toute l'Europe a été si distinctif et si universel , qu'il a caractérisé cette classe du genre humain , plutôt que quelques individus isolés , qu'on n'a vus que sous les drapeaux de l'infidélité. Combien toutes les guerres qu'a soutenues la France , depuis son origine , sont loin de pouvoir lui faire compter autant de héros qu'elle a eu des héroïnes , dans les seules dix années de la guerre que vient de lui faire l'impiété qui a déshonoré le dernier siècle ! Et les avantages que votre

patrie a reçus de la bravoure militaire, qui lui a conservé quelques possessions terrestres, peuvent-ils être comparés à tout le prix des services qui lui ont été rendus par la valeur catholique de toutes les femmes fortes qui, en me couvrant de leurs corps, dont elles me faisaient un rempart, n'ont pas moins couvert votre trône éternel, en vous conservant votre foi, et par elle votre royaume des cieux? Si tous les siècles, jusqu'à présent, se sont fait un devoir de perpétuer, par d'éclatans monumens, la mémoire des illustres personnages qui les ont le plus honorés, ou le mieux servis, la justice et la reconnaissance des générations présentes, comme l'instruction et l'encouragement des races futures parlent bien plus haut, sans doute, pour voir éterniser la gloire d'un sexe en qui tout l'enfer révolutionnaire n'a trouvé que son nom, et ne pas laisser ignorer à la postérité que comme il est à croire que c'est la toute bonne Mère de Dieu, votre Protectrice particulière et toujours implorée, qui a sauvé la France catholique, c'est aussi son illustre et vénérable sexe qui a été son bras tout-puisant pour renverser tout ce qu'il y avait de plus fort, et conserver tout ce qui était le plus précieux. Immortels enfans de la gloire, il n'est pas nécessaire de vous commander le souvenir de ce que vous devez, aujourd'hui,

à toute la grandeur de votre nom : mais j'aime à vous le dire ; quelque grands que vous soyez , ou plutôt puisque vous êtes si grands , vous êtes dignes d'être plus grands encore , en ajoutant un nouvel éclat à tout celui de votre auguste origine , par autant de zèle pour me procurer les ministres que j'attends , qu'on vous a vu d'héroïsme pour me conserver ceux que je ne puis posséder long-temps. Et vous pères , époux , frères , ou tout autre parent de ces grands athlètes de Jesus-Christ , oseriez-vous mettre à côté de tant de courage et de désintéressement la lâche avarice qui vous ferait reculer devant quelque largesse que vous pourriez faire , sans effort , pour conserver le fruit si inappréciable des combats que vos proches ont si long-temps soutenus , au péril de leur vie , et à votre avantage éternel ? Pourriez-vous fermer les yeux pour ne voir ni les grands besoins de vos condociésains , ni le prix infini de leur ame , ni l'incontestable précepte de pourvoir à leur salut , en leur donnant des sauveurs ? Précepte pressant , et dont la rigueur est proportionnée à l'urgence des nécessités de vos frères , comme à la grandeur des maux que leur ferait son infraction. Si , lorsqu'il ne s'agit que de leur vie corporelle , vous devez régler vos privations sur le prix de ce bien , et le besoin qu'ils ont de votre secours  
pour

pour le conserver , jugez combien le précepte de la charité que vous leur devez est plus rigoureux encore , lorsque ce sont les nécessités de leur vie éternelle qui réclament , et doivent comme graduer vos sacrifices dans les circonstances si impérieuses qui ont mis leur éternité dans vos mains. Précepte , par conséquent , auquel doit être subordonné le soulagement de leurs besoins temporels ; car quelque excellente et méritoire que soit d'ailleurs la charité qui a pour objet le bien corporel et nécessaire du prochain , l'incomparable prix et les graves besoins de son ame vous présentent une supériorité de motifs , qui doit vous la faire secourir plutôt que les misères de son corps , être si vil auprès d'un esprit , et d'un esprit qui coûte un Dieu. Ne vous y trompez donc pas ; l'éminente vertu de charité vous fait le double précepte et de secourir le prochain , et de laisser diriger votre secours par l'ordre qu'elle vous prescrit de suivre en le secourant. Mais c'est toujours la prépondérance des motifs qui forme et vous trace cet ordre , sans lequel la première et la plus compatissante de toutes les vertus serait une vertu aveugle et bien plus cruelle que bienfaisante , comme vous le fait assez sentir l'exemple de la circonstance présente où une maison nécessaire , pour conserver ou pour rendre la vie aux ames , serait moins précieuse

à ses yeux que celle qui ne serait occupée qu'à procurer la guérison des corps. D'ailleurs perpétuer ou laisser périr mon règne parmi vous , n'est-ce pas perpétuer ou laisser périr la charité qui soulage l'humanité souffrante ? n'est-ce pas moi dont les invitations et les reproches , les conseils et les préceptes , les promesses et les menaces , font passer l'attention et l'or du riche jusqu'au pauvre ? Et si trop souvent , tous mes biens à acquérir , et tous mes châtimens à redouter ne peuvent faire céder la cupidité aux plus pressans besoins de l'indigent , qu'aurait-il donc à en attendre , lorsque n'entendant plus ma voix , et ne se souvenant jamais ni de ce que je promets aux dignes sujets de la Reine de toutes les vertus , ni de ce que je prépare à ceux qui méprisent ses lois , elle s'abandonnerait constamment , de sang-froid et avec le plus barbare égoïsme , à toute son insensibilité ? Quelque attention vous fera voir aussi que rétablir une maison de préparation au sacerdoce pour me rétablir moi-même , c'est rétablir en quelque sorte votre propre Dieu , Jesus-Christ même , bien plus personnellement représenté par sa religion que par le pauvre ; ou plutôt je suis le culte , la loi et la parole , non de sa personne représentée , mais de sa personne réelle , divine , vivante et régnante par moi , c'est-à-dire par ses commandemens

et ses conseils , par ses menaces et ses promesses , comme par tous les hommages qui sont dûs à son adorable majesté. Ces divers rapports de Jesus-Christ avec moi , formant tout le fonds de votre Religion , par laquelle il vit et règne d'une manière sensible sur la terre , ce Dieu n'est pas plus distingué de moi que le législateur ne l'est de sa loi , ni le souverain de son pouvoir , de sa gloire et de sa propre voix. Faire donc aujourd'hui quelque largesse au rétablissement de mon règne , ce sera la faire , non à Jesus-Christ représenté par quelque être que ce soit , mais à Jesus-Christ en personne même , que le bienfaiteur ne pourra que vouloir faire adorer et régner à jamais.

Mais en même temps que l'Homme-Dieu attend ce tribut religieux de tous ceux d'entre vous qui peuvent soutenir quelque privation , pour concourir à la stabilité de mon trône dans votre diocèse , l'amour filial que mon Eglise doit trouver dans ses enfans leur en fait un nouveau devoir. Depuis long-temps , et dans des jours bien moins mauvais que les vôtres , cette sainte Eglise , toujours si divinement éclairée , a manifesté son désir de voir élever des maisons d'éducation ecclésiastique , dans les principales contrées du monde catholique. Elle a toujours su que c'est au creuset d'un séminaire qu'il faut

éprouver la vocation , et épurer la vertu de celui qui aspire à être revêtu du saint et redoutable sacerdoce de Jesus-Christ. Son vœu est que , dans chaque diocèse , une maison chargée de cette importante fonction soit la barrière du sanctuaire que la vocation humaine, l'incapacité, le vice ou le défaut de vertu ne puissent jamais franchir. Si vous aimez filialement la meilleure des Mères , pourrez-vous refuser à sa prospérité et à son honneur le moyen que toute sa sagesse a choisi , pour éloigner du nombre de ses ministres des hommes malhabiles ou pervers , dont l'ignorance ou la corruption ne ferait que la déshonorer , et agrandir toutes les plaies qu'ils devaient travailler à guérir. Quel serait donc ce nouveau genre d'amour que celui d'un enfant de l'Eglise , d'un catholique qui sacrifierait de sang-froid les plus justes désirs et les plus hauts intérêts de la plus vénérable et la plus tendre Mère, plutôt que de contribuer , comme il le pourrait , à élever un rempart qui devait la mettre à couvert du ravage et de l'opprobre ? Mais non , s'il n'y avait point une place dans vos cœurs pour l'Eglise , jamais il n'y en aurait une dans les cieus pour vous : et point d'autre partage alors , qu'un ciel d'airain pour des cœurs de bronze qui ne sentiraient ni le prix ni la continuité de tout le bien que la plus grande tendresse vous fait

chaque jour , et qui n'est trop peu senti que parce qu'elle ne cesse jamais de le faire.

Mais puisque l'habitude , dans les misérables mortels , est la mère de l'insensibilité , et que trop souvent elle prive l'amour maternel de tous ses droits à celui de ses enfans , représentez souvent à votre esprit , et toujours comme pour la première fois de votre vie , les services si importans , si pénibles , et si continuels que vous recevez de l'Eglise qui , depuis l'instant de la naissance jusqu'à celui de la mort , ne perd jamais de vue le chrétien. Aussitôt qu'enfant de satan , il est sorti du sein de sa mère , cette Eglise si bienfaisante court s'en emparer , pour se hâter de le renfermer dans le sien où , passant aussitôt par une seconde génération , il est subitement transformé en enfant de Jesus-Christ et de son Epouse , qui déjà lui a donné le jour dans l'ordre de la lumière éternelle. Dès ce moment elle le chérit et elle le soigne comme son fils. Après l'avoir enfanté dans la foi et la grâce sanctifiante , elle le nourrit péniblement de son sein , où elle lui fait long-temps sucer le lait du christianisme. C'est elle qui , par la première éducation de son esprit et de son cœur , dirige tous les pas de son enfance chrétienne : et c'est sur-tout avec le développement des passions de l'adolescence que ses sollicitudes se développent aussi à l'égard de

son jeune chrétien. Elles le suivront dans tout le cours de sa vie , pour éclairer d'une main et soutenir de l'autre tous ses pas dans la voie du salut , pour le faire sortir , avec avantage , de tous les dangers de la carrière qu'il a à parcourir , pour lui donner l'art surnaturel de dompter des passions qui paraissent indomptables , et de mettre à leur place des vertus qui sont au-dessus de toutes les forces humaines. Les soins de cette admirable Mère s'occuperont toujours de lui , pour le dénaturer , en quelque sorte , par la plus merveilleuse transformation de son esprit et de son cœur , pour lui donner la science de n'être jamais homme lorsqu'il ne pourrait être chrétien , pour lui apprendre à vivre de la mort même , pour lui faire prendre la plus parfaite vie dans la plus parfaite mort de lui-même. Se pourrait-il que cette Eglise , qui fait ainsi tous les saints , vit aujourd'hui dans votre diocèse , qu'au lieu d'y avoir fait , par des enseignemens si purs et si sublimes , des héros chrétiens , elle n'y a fait que des ingrats sans pudeur que ses plus grands services laisseraient insensibles à ses plus grands intérêts , et des avarés stupides qui ne pourraient soutenir la pensée de concourir à la restauration d'un établissement si visiblement nécessaire , pour qu'à l'avenir , comme par le passé , elle puisse les secourir dans leurs

besoins , et les enrichir même de tous ses biens. Car avec ses travaux cette Mère si libérale ne prodigue pas moins ses trésors. Elle n'a en vue que d'en faire jouir ses enfans , et elle ne possède des sources inépuisables de bien , que pour les tenir toujours ouvertes à quiconque veut y venir puiser tout ce lui qu'il désire. Point de criminel même qui ne puisse toujours y recevoir , non-seulement un pardon qui lui épargnera tant de maux , mais un sceptre éternel qui lui assurera tant de biens. L'Eglise , toujours pourvue de sang d'un Dieu , s'empresse de le fournir à tout pécheur qui veut s'en servir pour se délivrer de quelque tache dont il puisse être noirci ; et aussitôt qu'elle a rendu à cet enfant prodigue l'éclat de sa première sainteté ; dans tous les tressaillemens de sa joie , elle se hâte de lui faire servir le festin sacré , où il se nourrit et s'engraisse , à son gré , de la chair et du sang adorable de l'agneau sans tache : et comme si ce n'était pas assez , les largesses en mérites de Jesus-Christ , que l'Eglise a le pouvoir et l'empressement de répandre partout , viennent encore décharger avec une pleine indulgence le pécheur de toutes les peines satisfactaires dont ses crimes pardonnés le laissent redevable à l'honneur de Dieu. Ou si même une mort précipitée devance ce grand bienfait , la plus tendre comme la plus

puissante Mère , toujours péniblement occupée de son enfant , descend avec lui dans son tombeau , et en franchit toute la profondeur , pour arriver jusqu'à lui dans son terrible purgatoire , d'où elle l'arrache et le fait entrer dans les cieus. A tant de sollicitudes si maternelles , et de bienfaits si inappréciables , refuser aujourd'hui quelque secours que cette même Eglise vous demande , et par les entrailles dans lesquelles elle vous porte toujours si tendrement , et par le besoin de se procurer l'établissement qui intéresse le plus ses succès et son honneur , ce serait sans doute **abjurer** ouvertement l'amour filial et toute reconnaissance , pour professer hautement la plus monstrueuse ingratitude , et ( parlons ainsi ) tous les sentimens d'un *ex-fils* qui épouvante et fait pâlir la nature d'effroi ; ce serait dire à l'Eglise qu'elle ne vous a jamais fait assez de bien pour vous empêcher de lui faire le plus grand mal ; enfin , ce serait agir , non-seulement en ennemi d'une incomparable Mère , mais en furieux contre vous-mêmes , à qui elle veut rendre , avec tant d'usure , par le ministère de ses prêtres , la part qu'elle vous sollicite aujourd'hui de prendre à l'institution la plus nécessaire , pour ne pas mettre la destinée de vos ames dans les mains de l'ignorance et de la perversité que sans doute vous ne voudriez pas voir chargées de vous

conduire et de vous sauver. Eh ! que savez-vous si les impénétrables conseils de Dieu ne font pas dépendre votre salut ou de votre fidélité actuelle à ma voix , ou de l'établissement d'une maison d'où doit peut-être sortir le sauveur de votre ame , le ministre qui un jour vous ramènera dans les voies de la justice si vous en êtes éloigné , ou vous y fera finir heureusement vos jours si vous avez le bonheur d'y être rentré. Que d'exemples de la conduite de Dieu , qui a attaché la conversion du pécheur ou la persévérance du juste aux services spirituels qui leur ont été rendus par ceux de qui ils les attendaient le moins ! et enfin serait-il étonnant que par une désastreuse disette de ministres , ou par la plus juste punition du ciel , votre dernière heure restât privée du secours d'un prêtre , si vous refusiez aujourd'hui celui qui est nécessaire pour pouvoir vous le procurer dans le moment décisif de votre sort éternel ?

Pour vous , persécuteurs si sacrilèges , qui m'avez tant avilie et si indignement déshonorée , en me traitant comme le plus vil et le plus indigne ennemi que votre bonheur pût avoir à exterminer ; quels avantages ne vous offrent pas les plaies même dont vous m'avez couverte ? Après m'avoir fait tant de mal , que vous êtes heureux de pouvoir me faire aujourd'hui tant de bien ! Et l'êtes-vous moins ,

lorsque coupables jusqu'à avoir donné la mort éternelle à un si grand nombre de frères , vous avez , dans ce moment , le moyen de donner la vie à un plus grand nombre encore , par la perpétuité des secours spirituels que vous préparerez à leur salut , en leur préparant pour jamais des ministres sauveurs ? Que vous serez près de la plus grande miséricorde , en faisant tout ce qui sera en vous pour les leur donner ! Que vous serez près de la plus formidable justice , en faisant revivre vos cruels sentimens pour les leur refuser ! En les leur donnant vous toucherez à votre pardon , puisque , ne procurassiez-vous par leur ministère le salut que d'un seul pécheur , le vôtre , comme un Dieu l'a promis , sera le prix de la part que vous aurez eue à sa sanctification. En les leur refusant vous toucherez à votre réprobation , puisque , auteurs des maux spirituels qu'ils souffrent aujourd'hui , vous ne voudrez pas vous mettre en peine de les réparer , et qu'à tant de fratricides que vous avez déjà à vous faire pardonner , vous allez en ajouter , dans un seul instant , autant d'autres qu'il périra encore de frères par la privation des ministres de salut que la justice comme la charité vous font un devoir de travailler à leur procurer. Dans l'alternative que vous offre ce moment de la clémence la plus généreuse , ou de la colère la plus terrible du ciel , choisissez votre

éternité ; statuez , à votre gré , le genre de votre sort éternel.

DE la connaissance réfléchie des besoins actuels et trop durables de votre Religion , de l'Église , de vos frères et de vous-mêmes , considérés dans leur nature et leur excès , comme dans la dignité de ceux qui les souffrent , concluez , mes bien-aimés catholiques , tout ce que vous devez à leurs nécessités et aux vôtres. Ces besoins respectifs et si urgens s'accordent tous à vous dire , par leur urgence même , que pouvoir les secourir c'est le devoir ; et par leur nature , comme par toute la dignité des ames en qui ils se trouvent , ils ne vous disent pas moins qu'avoir à supporter , pour les soulager , quelque privation sensible à la nature , ce n'est point ne pouvoir pas procurer leur soulagement , qu'ils ne recevraient jamais si la moindre plainte de l'homme terrestre autorisait le chrétien à le leur refuser. Plainte si insensée et si cruelle à laquelle vous devez encore plus à vos propres nécessités qu'à celles du prochain de ne jamais prêter l'oreille. Mais non , mes bien-aimés , vous ne résisterez point , non , j'aime à l'espérer , vous ne résisterez pas aux vives impressions que doivent avoir faites sur vos cœurs les puissans motifs que vous ont exposés mon désir et mon besoin de voir rétablir , dans le sein de votre diocèse , une

maison d'épreuve, de vertu et d'enseignement ecclésiastiques, dont la renaissance doit nécessairement accompagner la mienne sur vos terres. Ne bornez point votre attention à une vue rapide de cette longue suite de raisons si lumineuses et si touchantes que j'ai présentées à votre esprit et à votre cœur, pour vous faire voir et sentir cette vérité, que vos intérêts et vos devoirs vous commandent également de donner un séminaire pour fondement à la stabilité de mon trône dans votre diocèse. Méditez à loisir les grandes considérations qui doivent vous faire mettre en usage le seul moyen que vous avez d'affermir mon empire dans votre Église. Laissez-les pénétrer assez avant dans votre âme, pour qu'elles puissent aborder, dans son dernier retranchement, l'ennemi que vous pouvez y avoir à vaincre. Mettez-les aux prises avec les répugnances et les prétextes d'une nature aveugle et ennemie de tout sacrifice. Ne craignez point de voir leur lumière se répandre dans votre esprit, et ne gênez pas sur-tout leur action sur votre cœur. Qu'elles soient libres d'y exercer toute leur force, et bientôt vous éprouverez tout ce que peut l'homme de bonne foi et de bonne volonté.

Alors une voix intérieure, et aussi puissante que le son de la trompette qui renversa les murs de Jéricho, fera tomber toutes vos excu-

ses et vos difficultés. Alors sous l'empire de l'honnêteté et de l'honneur , vous vous direz à vous-mêmes : Toute ame honnête ne frissonne-t-elle pas à la seule pensée de mettre son honnêteté à prix ? et ne donnerais-je point la mienne en échange avec le juste tribut que je dois et que je refuserais à ma divine Religion , puisqu'en le lui refusant je la repousserais de la même main que j'ai si souvent tendue vers elle , pour solliciter son retour auprès de moi ? Dès-lors me voilà condamné et flétri , avec toute justice , au tribunal de Dieu et des hommes. Me voilà convaincu d'être ou sous les chaînes d'une sordide et sacrilège avarice , ou sous le masque de la plus détestable hypocrisie , ou sous la noire tache d'une espèce d'apostasie , de l'infidélité d'un catholique , tour à tour défenseur zélé et sujet insouciant de sa Religion. Moi élève et enfant du siècle qui , quelque pervers qu'il soit , fait une loi aux siens de mourir glorieusement plutôt que de vivre déshonorés , moi toujours jaloux et infiniment délicat sur le point d'honneur , pourrais-je donc n'être insensible à l'infamie que lorsqu'elle ne serait pas moins infinie que les souverains droits de la Religion à mes services le sont eux-mêmes ? Si au lieu de contribuer , par un don possible , à assurer son règne dans ce diocèse , je contribuais autant , par un refus obstiné , à l'en bannir de

nouveau , un seul de ses vénérables rapports avec moi suffirait sans doute pour me couvrir d'opprobre. Dans quel océan donc d'avilissement et de confusion ne serais-je pas plongé et comme perdu , en me trouvant sous toute l'ignominie dont je serais tant de fois couvert, lorsqu'elle viendrait sur ma tête d'autant de sources de turpitude qu'il y a , et que j'aurais violé , dans cette ineffable Religion , de divers attributs qui forment les relations les plus augustes et les plus sacrées entre elle et moi !

Alors sous l'empire de la plus noble ambition qui voudra vous voir élevés au faite de la gloire céleste , et plus riches en souverain bien que la plupart des Saints , vous vous direz à vous-mêmes : Fait pour être également grand , riche et heureux , aurai-je la stupidité de dédaigner tous les trésors de gloire et de bonheur que m'offre une circonstance aussi précieuse qu'elle est rare et passagère , celle où , par une seule œuvre , je puis être l'apôtre perpétuel et comme le fondateur du salut de tout un diocèse ? Heureux celui à qui elle se présente , sans qu'il la laisse échapper ! Malheureux celui à qui elle vient s'offrir , sans qu'il veuille en connaître le prix ! Participer à l'érection d'un séminaire , c'est par là même participer à tout le bien qui sera opéré , pour la gloire de Dieu et de son Eglise , comme pour le salut et la perfection de ses enfans ,

par tous les ministres dont cette sainte maison aura été la mère , le berceau et l'institutrice. Si j'ai le bonheur d'être au nombre des justes , une coopération perpétuelle à faire jouir Jesus-Christ de ce diocèse , et ce diocèse de Jesus-Christ , me vaudra non-seulement le grand don de la persévérance que Dieu ne doit à personne , mais même un ciel distingué , et comme particulier pour moi ; ou si je suis pécheur elle me procurera une grâce non moins particulière de conversion , et de constance dans la sainteté qui couronnera une vie criminelle de la mort du juste. Entre toutes les promesses que la parole d'un Dieu fait entendre à ma confiance , une seule suffirait pour me faire désirer , comme un trésor inappréciable mon appauvrissement temporel , s'il était nécessaire à la création d'une école apostolique. Ce Dieu de toute fidélité promet , dans les livres sacrés , le salut au plus grand pécheur devenu le Sauveur d'une seule ame : combien donc n'aurai-je pas à espérer le mien , lorsque je penserai que pendant toute ma vie , et après ma mort même , chaque jour me verra coopérer à celui de tous les saints élus que fera un source publique de sainteté au secours de laquelle les lois générales de la Providence ont comme attaché leur élection éternelle ? Et qui pourrait me dire que la mienne ne dépend pas aussi ou du ministre que cette

maison commune de sanctification doit peut-être me donner un jour pour effectuer ma prédestination , ou de la fidélité que je dois dans ce moment à la grâce qui veut me voir travailler aujourd'hui à jeter les fondemens du salut de tant de frères ?

Alors enfin , sous l'empire d'une conscience éclairée et de la crainte du Seigneur , vous vous direz à vous-mêmes avec un saint tremblement : Ou sauver ma religion et mes frères en leur donnant des sauveurs , ou périr moi-même en les leur refusant. Telle est l'inévitable alternative à laquelle me soumettent tous les devoirs de dépendance , d'amour et de zèle que m'imposent la religion de Jesus-Christ , les intérêts de son Église , et le salut de ceux qui ne sont pas moins ses membres qu'ils sont mes frères. Leurs pertes sont incalculables , leurs besoins extrêmes , et leurs titres infinis. Ah ! si ma coopération à un établissement qui , en faisant de dignes prêtres , fera tous les saints de ce diocèse , doit être pour moi une source de consolation , d'espérance et de richesse , que de misères , de tourmens et d'alarmes sur mon salut ne préparerais-je pas au reste de mes jours , si les ames de cet immense diocèse restaient privées des enseignemens et de tous les secours d'un bon pasteur , par ma mauvaise et scandaleuse volonté qui n'aurait fait que trop d'imitateurs dont

les cruels refus auraient eu aussi les leurs , qui à leur tour se seraient propagés de la même manière , et jusqu'à laisser l'établissement le plus nécessaire , un séminaire sans moyens pour se former et être l'ame du salut public , que tous les rapports attachent à son existence comme au soutien de l'Église et de l'empire de France ! Hélas ! sur quelle contrée de ce diocèse alors pourraient se porter mes regards , sans y rendre mes yeux témoins de la plus affreuse accumulation de crimes , et d'un état général de perdition , où je verrais autant la mienne que mon ouvrage ? Tous les scandales dont chaque jour le couvrirait ne pourraient , chaque jour aussi , que couvrir de deuil mon cœur dont ils feraient le tourment , en me disant sans cesse que m'étant originairement propres , ils doivent m'être imputés comme à leur premier auteur. Tous les signes peu équivoques de réprobation que laisseraient après eux tant de milliers de pécheurs mourans ou morts impénitens , me forceraient d'entendre à chaque instant autant de cris vengeurs et réunis pour demander au ciel la perte de celui qui les a fait périr ; et mon dernier soupir même ne me laisserait point sans la déchirante pensée que le même moment qui me l'arrache , fait expirer avec moi une multitude de réprouvés que j'ai faits , et avec qui je vais me trouver au tribunal d'un juge infiniment juste

qui pourra les voir bien moins coupables dans l'abandon où je les ai laissés , que je l'ai été moi-même en les abandonnant.

C'est ainsi , mes bien-aimés catholiques , que chacun de vous se parlera à lui-même , avec l'énergie et tout l'empire de la vérité , si , après tout ce que nous vous avons fait entendre , vous ne convenez point avec le cœur le plus obstiné de la retenir captive , et d'en faire son esclave. Mais enfin , voici les dernières paroles que votre Religion vous adresse , pour vous donner un moyen également facile et infaillible d'éclairer votre esprit et de faire plier votre volonté. En faire la salutaire épreuve , ce sera m'assurer vos services ; et craindre d'en faire usage , ce serait ne pas craindre de me les refuser.

Si vous pouviez encore balancer entre l'accomplissement de mon vœu et la disposition à le seconder , consultez votre dernière heure , votre mort , dont le jugement si imposant ne pourra que réduire la nature la plus rebelle. Cette mort , dont la seule voix fait mourir toutes les erreurs et les passions de quiconque veut l'entendre , faites la présider à un conseil intérieur que vous vous formerez au dedans de vous-mêmes , en appelant dans le sanctuaire de votre conscience les suffrages de l'honnêteté et de l'honneur , de la fidélité que vous me devez , et de l'amour que vous ne pouvez re-

fuser à mon Église , du noble désir enfin d'accumuler sans cesse de nouveaux trésors dans les cieus , comme de la juste crainte d'encourir des peines éternellement proportionnées au nombre et à toute l'énormité des crimes du meurtrier de tant de millions d'ames qu'il ferait périr , faute de leur donner des ministres qui les fissent vivre. Placez-vous en esprit sur le bord du tombeau que chaque instant creuse pour vous , et que chaque instant aussi peut finir de vous préparer. Obligés d'y lire l'incertitude de l'heure toujours prochaine qui vous y fera descendre comme elle y est écrite avec le sang de tous ceux qui vous y ont précédés , et vous y tenant disposés comme vous le seriez si vous touchiez à votre dernier jour , c'est dans tout le silence de ce réduit ténébreux , de vos passions consternées , et de l'homme charnel terrassé , qu'instruits par un esprit délivré de toute illusion , et persuadés par un cœur devenu insensible à tout ce qui n'est pas éternel , vous écouterez avec autant de docilité que de respect toutes ces grandes vertus , qui vous feront entendre le commandement et la foudre plutôt que le conseil et l'invitation.

Vous n'omettrez point d'implorer souvent

en faveur de votre séminaire , la protection de la toute bonne et toute-puissante Mère de Dieu ; et aimez à l'invoquer sous l'auguste titre de Notre-Dame des cieux et de la terre , dans l'esprit de la zélée Confrérie de ce nom , qui s'est consacrée à sa plus grande gloire.

Ayez la charité d'aider , de vos plus ferventes prières , celui d'entre mes ministres à qui vous devez de m'avoir entendu vous parler et vous entretenir moi-même.





